

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, December 3, 2024

The Standing Senate Committee on National Finance met with videoconference this day at 7:06 p.m. [ET] to study Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability).

Senator Claude Carignan (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening, honourable senators. Before we begin, I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpiece away from all microphones at all times. When you are not using your earpiece, place it face down, on the sticker on the table for this purpose. Thank you all for your cooperation.

Welcome to all of the senators as well as the viewers across the country who are watching us on sencanada.ca. My name is Claude Carignan. I am a senator from Quebec and the chair of the Standing Senate Committee on National Finance. I will now ask my fellow senators to introduce themselves, starting with the senator to my left.

Senator Forest: Good evening and welcome. I am Éric Forest from the Gulf region, in Quebec.

Senator Gignac: Good evening. I am Clément Gignac from Quebec.

Senator Gold: I am Marc Gold from Quebec.

Senator Loffreda: Good evening. I am Tony Loffreda from Quebec.

Senator Moreau: Good evening. I am Pierre Moreau from Quebec.

Senator Moncion: Good evening. I am Lucie Moncion from Ontario.

Senator Woo: I am Yuen Pau Woo from British Columbia.

[*English*]

Senator Pate: Welcome. Kim Pate, I live here in the unceded, unsurrendered and unreturned territory of the Algonquin Anishinaabeg.

Senator MacAdam: Welcome. Jane MacAdam from Prince Edward Island.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 décembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 19 h 6 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-78, Loi concernant l'allègement temporaire du coût de la vie (abordabilité).

Le sénateur Claude Carignan (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonsoir, honorables sénateurs et sénatrices. Avant de commencer, je voudrais demander à tous les sénateurs et aux autres participants qui sont ici en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son. Veuillez tenir votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Lorsque vous n'utilisez pas votre oreillette, placez-la, face vers le bas, sur l'autocollant placé sur la table à cet effet. Merci à tous de votre coopération.

Bienvenue à tous les sénateurs et à toutes les sénatrices ainsi qu'à tous les Canadiens qui nous regardent sur sencanada.ca. Mon nom est Claude Carignan, je suis un sénateur du Québec et je suis président du Comité sénatorial permanent des finances nationales. J'aimerais maintenant demander à mes collègues de se présenter, en commençant par ma gauche.

Le sénateur Forest : Bonsoir et bienvenue. Éric Forest, de la région du Golfe, au Québec.

Le sénateur Gignac : Bonsoir. Clément Gignac, du Québec.

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

Le sénateur Loffreda : Bonsoir. Tony Loffreda, du Québec.

Le sénateur Moreau : Bonsoir. Pierre Moreau, du Québec.

La sénatrice Moncion : Bonsoir. Lucie Moncion, de l'Ontario.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

[*Traduction*]

La sénatrice Pate : Soyez les bienvenus. Kim Pate, je vis ici sur le territoire non cédé, non abandonné et non restitué des Algonquins Anishinabeg.

La sénatrice MacAdam : Soyez les bienvenus. Jane MacAdam, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Senator Ross: Good evening. Krista Ross, New Brunswick.

Senator Smith: Larry Smith from Montreal, Quebec.

[*Translation*]

The Chair: Thank you very much. This evening, we are beginning our study of Bill C-78, An Act respecting temporary cost of living relief (affordability), which was referred to the committee on December 3, 2024 by the Senate of Canada.

For our first panel, we are pleased to welcome Jessica Brandon-Jepp, Senior Director, Fiscal and Financial Services Policy, Canadian Chamber of Commerce; Karl Littler, Senior Vice-President, Public Affairs, Retail Council of Canada; and Maximilien Roy, Vice-President, Federal and Quebec, Restaurants Canada.

We will now hear opening remarks, starting with Ms. Brandon-Jepp, followed by Mr. Littler and, last but not least, Mr. Roy. The floor is yours, Ms. Brandon-Jepp.

[*English*]

Jessica Brandon-Jepp, Senior Director, Fiscal and Financial Services Policy, Canadian Chamber of Commerce: Thank you, Mr. Chair and honourable members. It is a pleasure to appear before you on behalf of 400 chambers of commerce and boards of trade, and more than 200,000 businesses of all sizes, from all sectors of the economy and from every part of the country.

The Canadian Chamber of Commerce recognizes that Canadians are not feeling optimistic about our economy and the affordability of the goods and services they need most. Although this GST pause was announced quickly without consultation, the affordability crisis did not happen overnight, and the fix won't either. The root causes of Canada's affordability challenges cannot be fixed with impulsive half measures or temporary relief being implemented with less than a month's notice.

While the announcement of a "GST holiday" from December 14 through February 15 is problematic for several reasons, it is also representative of a concerning approach to tax policy writ large.

The tax system is the foundation of our society. Of late, the government has been using tax policy as a means to implement their political agenda, with seeming disregard for the long-term horizon and certainty required for businesses and Canadians to make adjustments to their affairs. Canadians and businesses are still reeling from trying to respond to the increase in the capital gains inclusion rate and a new digital services tax, which will

La sénatrice Ross : Bonsoir. Krista Ross, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Smith : Larry Smith, de Montréal, au Québec.

[*Français*]

Le président : Merci beaucoup. Aujourd'hui, nous commençons notre étude sur le projet de loi C-78, Loi concernant l'allègement temporaire du coût de la vie (abordabilité), qui a été renvoyé à ce comité par le Sénat du Canada le 3 décembre 2024.

Pour notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous aujourd'hui Jessica Brandon-Jepp, directrice principale, Politique fiscale et des services financiers, Chambre de commerce du Canada; Karl Littler, vice-président principal, Affaires publiques, Conseil canadien du commerce de détail; Maximilien Roy, vice-président, Fédéral et Québec, Restaurants Canada.

Nous allons maintenant entendre les déclarations préliminaires de Mme Brandon-Jepp, qui seront suivies de celles de M. Littler et de M. Roy. Madame Brandon-Jepp, la parole est à vous.

[*Traduction*]

Jessica Brandon-Jepp, directrice principale, Politique fiscale et des services financiers, Chambre de commerce du Canada : Merci, monsieur le président et merci aux membres du comité. Je suis ravie de comparaître devant vous au nom de 400 chambres de commerce, et de plus de 200 000 entreprises de toutes tailles, de tous les secteurs de l'économie et de toutes les régions du pays.

La Chambre de commerce du Canada reconnaît que les Canadiens ne sont pas optimistes au sujet de notre économie et de l'abordabilité des biens et services dont ils ont le plus besoin. Bien que cette suspension de TPS ait été annoncée rapidement et sans consultation, la crise de l'abordabilité ne s'est pas produite du jour au lendemain, et la régler prendra du temps. Les causes profondes des problèmes d'abordabilité au Canada ne peuvent pas être corrigées par des demi-mesures impulsives ou des allègements temporaires mis en œuvre avec un préavis de moins d'un mois.

Bien que l'annonce d'un « congé de TPS » du 14 décembre au 15 février soit problématique pour plusieurs raisons, elle est également représentative d'une approche préoccupante de la politique fiscale en général.

Le régime fiscal est le fondement de notre société. Dernièrement, le gouvernement s'est servi de la politique fiscale pour mettre en œuvre son programme politique, sans tenir compte de l'horizon à long terme et de la certitude dont les entreprises et les Canadiens ont besoin pour ajuster leurs affaires. Les Canadiens et les entreprises sont encore ébranlés par l'augmentation du taux d'inclusion des gains en capital et par

increase costs for businesses and consumers alike and potentially result in trade retaliation from our largest trading partner.

While CRA has issued guidance quickly on the GST holiday, the implementation of this pause remains burdensome. Businesses are forced to scramble to adjust to these changes with less than a month's notice, only to have to revert back two months later. CRA will be forced to divert resources away from providing guidance on other tax changes, such as the proposed increase to the capital gains inclusion rate.

Instead of supporting businesses across the economy, the GST pause picks winners and losers, with a highly specific and seemingly random basket of products. While there is no doubt that some businesses will experience a temporary benefit from this measure, others will suffer greatly from the challenges involved in updating their point-of-sale systems to address the complex eligibility criteria for products. Similarly, while some consumers will see a small and temporary tax relief, others will receive little benefit due to their family composition or spending habits.

Despite many businesses not seeing benefit from the GST pause, the challenges are rippling through Canada's supply chains. We have heard from manufacturers concerned about the creation of an artificial and unusual spike in demand for things Canadians have come to rely on, such as diapers, potentially leading to shortages. The GST pause doesn't help if Canadians can't find and purchase the goods that they have come to rely on.

The minister has remarked that Canadians should feel positively about our economy because inflation is back down to 2%. Although inflation is beginning to settle, Canadians and businesses are still dealing with the cumulative impacts of the past few years of rising inflation. It is important to note that inflation has not reversed. It is simply continuing to grow, albeit at a slower pace. Canadians remain significantly poorer than before. All of this comes at a precarious time, with a falling Canadian dollar and tensions with our largest trading partner at the fore.

While the Canada's economy grew 1% on an annualized basis in the third quarter, this was still less than the Bank of Canada's expectations. Canada's economy continues to underperform our peers' and potential, with real GDP per capita falling for the sixth consecutive quarter.

une nouvelle taxe sur les services numériques, ce qui augmentera les coûts pour les entreprises et les consommateurs et pourrait entraîner des représailles commerciales de notre plus important partenaire commercial.

Bien que l'ARC ait publié rapidement des directives sur le congé de TPS, la mise en œuvre de cette suspension demeure fastidieuse. Les entreprises sont obligées de faire des pieds et des mains pour s'adapter à ces changements avec un préavis de moins d'un mois, puis de faire machine arrière deux mois plus tard. L'Agence du revenu du Canada sera forcée de réaffecter des ressources qui servent aujourd'hui à fournir des conseils sujets à d'autres modifications fiscales, comme l'augmentation proposée du taux d'inclusion des gains en capital.

Au lieu de soutenir les entreprises dans l'ensemble de l'économie, la suspension de la TPS désigne des gagnants et des perdants, avec un panier de produits très précis et apparemment aléatoire. Bien qu'il ne fasse aucun doute que certaines entreprises tireront un avantage temporaire de cette mesure, d'autres souffriront grandement des défis liés à la mise à jour de leurs systèmes de terminaux de point de vente afin de répondre aux critères d'admissibilité complexes pour les produits. De même, bien que certains consommateurs bénéficieront d'un allègement fiscal modeste et temporaire, d'autres ne tireront que peu d'avantages en raison de la composition de leur famille ou de leurs habitudes de dépenses.

Même si de nombreuses entreprises ne voient pas les avantages de la suspension de la TPS, les défis se répercutent sur les chaînes d'approvisionnement du Canada. Des fabricants nous ont fait part de leurs préoccupations au sujet de la création d'une hausse artificielle et inhabituelle de la demande pour des biens sur lesquels les Canadiens comptent, comme les couches, ce qui pourrait entraîner des pénuries. La suspension de la TPS ne servira à rien si les Canadiens ne peuvent pas trouver et acheter les biens dont ils ont besoin.

La ministre a fait remarquer que les Canadiens devraient avoir une opinion positive de notre économie parce que l'inflation est revenue à 2%. Bien que l'inflation commence à se stabiliser, les Canadiens et les entreprises sont encore aux prises avec les effets cumulatifs de la hausse de l'inflation des dernières années. Il est important de noter que l'inflation ne s'est pas inversée. Elle continue tout simplement de croître, mais à un rythme plus lent. Les Canadiens demeurent beaucoup plus pauvres qu'auparavant. Tout cela arrive à un moment précaire, avec la chute du dollar canadien et les tensions avec notre principal partenaire commercial.

Bien que l'économie canadienne ait progressé de 1% sur une base annualisée au troisième trimestre, cette croissance était encore inférieure aux attentes de la Banque du Canada. L'économie canadienne continue d'afficher des performances inférieures à celles de ses pairs et n'atteint pas son potentiel, le

Complex economic indicators cannot change what Canadians are experiencing at home — an inability to make ends meet. While businesses certainly have a role to play in ensuring affordability for Canadians, they cannot address the root causes of the challenges Canadians are facing alone. What we're missing to address our long-term economic challenges is a clear plan to revive our economy for all Canadians, one that empowers new businesses to launch, helps existing ones grow and create jobs, ensures major projects get built and keeps supply chains running smoothly without constant disruptions and rising costs. It is time to move away from tax-and-spend policies and red tape that drive up the cost of goods and services to move toward an economy that creates true opportunities for all Canadians.

The Canadian Chamber of Commerce's recent pre-budget submission outlines concrete policy actions the government can take to turn a functioning economy from a vibe into a reality.

I would be pleased to take your questions. Thank you.

The Chair: Thank you. Mr. Littler, the floor is yours.

Karl Littler, Senior Vice-President, Public Affairs, Retail Council of Canada: Thank you, Mr. Chair. I think I may fairly say that this is the shortest notice on which we have been asked to appear before a parliamentary committee, so hopefully my opening remarks are cogent.

Retailers appreciate the opportunity today to present our rather unique perspective on the upcoming GST-HST holiday. Having read some recent commentary from my fellow witnesses and heard the opening statement from the Chamber of Commerce, I suspect that there will be some divergence of opinion.

Let me begin by saying that broadly speaking, we support this policy initiative for a GST holiday and see some real and significant benefits to consumers and retailers alike. There are some challenges, of course, and they shouldn't be understated, both in the speed and effort required to gear up for these changes and also on a couple of specific design elements that I will come back to.

Those issues do not detract from the fact that the "GST holiday" will save consumers in the order of \$1.6 billion. We are under no illusion that we are the primary beneficiaries here. This

PIB réel par habitant ayant reculé pour le sixième trimestre consécutif.

Des indicateurs économiques complexes ne peuvent pas changer ce que vivent les Canadiens à la maison, c'est-à-dire leur incapacité de joindre les deux bouts. Bien que les entreprises aient certainement un rôle à jouer pour assurer l'abordabilité des produits pour les Canadiens, elles ne peuvent pas s'attaquer seules aux causes profondes des défis auxquels les Canadiens sont confrontés. Ce qu'il nous manque pour relever nos défis économiques à long terme, c'est un plan clair pour relancer notre économie au profit de tous les Canadiens, un plan qui habilite les nouvelles entreprises à se lancer, aide celles qui existent déjà à croître et à créer des emplois, qui veille à ce que les grands projets soient réalisés et à ce que les chaînes d'approvisionnement continuent de fonctionner sans interruption constante et sans augmentation des coûts. Il est temps d'abandonner les politiques d'augmentation des impôts et de dépenses et les tracasseries administratives qui font grimper le coût des biens et des services pour se tourner vers une économie qui crée de véritables possibilités pour tous les Canadiens.

Le récent mémoire prébudgétaire de la Chambre de commerce du Canada décrit les mesures stratégiques concrètes que le gouvernement peut prendre pour faire d'une économie qui fonctionne une réalité.

Je serai heureuse de répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci. Monsieur Littler, vous avez la parole.

Karl Littler, vice-président principal, Affaires publiques, Conseil canadien du commerce de détail : Merci, monsieur le président. Je crois pouvoir dire que c'est le préavis le plus court qu'on nous ait donné pour comparaître devant un comité parlementaire. J'espère donc que mes observations préliminaires seront pertinentes.

Les détaillants sont heureux d'avoir l'occasion aujourd'hui de présenter leur point de vue plutôt unique sur le congé de TPS-TVH qui s'en vient. Après avoir lu les commentaires récents de mes collègues et entendu la déclaration préliminaire de la représentante de la Chambre de commerce, je pense qu'il y aura des divergences d'opinions.

Permettez-moi tout d'abord de dire que, de façon générale, nous appuyons cette initiative politique visant à accorder un congé de TPS et que nous voyons des avantages réels et importants pour les consommateurs et les détaillants. Il y a certains défis, bien sûr, et il ne faut pas les sous-estimer, tant en ce qui concerne la rapidité et l'effort requis pour se préparer à ces changements qu'en ce qui concerne deux ou trois éléments de conception précis sur lesquels je reviendrai.

Ces difficultés n'enlèvent rien au fait que l'exonération de la TPS permettra aux consommateurs d'économiser environ 1,6 milliard de dollars. Nous ne nous faisons pas d'illusions et

is designed and delivered as a consumer measure, but we are major ancillary beneficiaries.

Those who sell newly zero-rated goods will have a customer base that finds all-in pricing on those goods more affordable. For some sectors such as restaurants, convenience stores and children's clothing stores stand out. All or a very large part of their stock will be newly zero-rated. Others will see a benefit across a lesser but still substantial portion of their offerings.

But even those who don't sell the affected goods could see a benefit as these measures reduce pressure on consumers' wallets, added to the direct payments of \$250 to individuals in parallel to this policy measure, together freeing up funds for all manner of purchases. That's the demand-side benefit.

But there is another benefit to retailers, in cash terms, and I have yet to see any coverage of it in media or in commentary from policy-makers. Because these newly included goods are zero-rated, that means that retailers themselves will have a larger value of input tax credits. Those, in turn, reduce GST otherwise payable to government. That benefit is calculable and real to each retailer.

There are challenges with some design aspects of the policy, which the government has worked hard to resolve, on definitions relating to children's clothes for one, and also, and especially, on the delivery requirement within the two-month window.

As originally framed, the policy required the delivery of goods to be completed by February 15. At RCC, we stressed to government that this requirement, if enforced rigidly, would have led to serious disparities between all-in pricing in e-commerce and in-store sales toward the end of the tax holiday to regional, remote and Northern disparities, and all manner of headaches with shipping methods chosen, whether selected by the merchant or by consumers themselves, each with an inevitable count-back of days ahead of the February 15 deadline for tax-free eligibility. In consequence of our discussions with Finance, CRA guidance now follows our suggestion to treat delivery as handover to a shipping service, courier or post. So in essence, an item will be considered to have been delivered as soon as it is shipped.

nous savons que nous ne sommes pas les principaux bénéficiaires. Cette mesure est conçue et mise en œuvre comme une mesure de soutien du consommateur, mais nous sommes d'importants bénéficiaires auxiliaires.

Ceux qui vendent des produits nouvellement détaxés auront une clientèle qui trouvera le prix de ces produits plus abordable. Certains secteurs comme les restaurants, les dépanneurs et les magasins de vêtements pour enfants se démarquent. La totalité ou une très grande partie de leurs produits seront nouvellement détaxés. Pour d'autres l'avantage portera sur une portion moindre, mais quand même importante, de leurs offres.

Mais même ceux qui ne vendent pas les biens concernés pourraient en tirer un avantage, car ces mesures réduiront la pression sur le portefeuille des consommateurs, et viendront s'ajouter aux paiements directs de 250 \$ aux particuliers, parallèlement à cette mesure stratégique, ce qui libérera des fonds pour toutes sortes d'achats. C'est l'avantage du côté de la demande.

Mais il y a un autre avantage pour les détaillants, sur le plan des liquidités, et je n'ai pas encore vu de couverture médiatique ou de commentaires de la part des décideurs à ce sujet. Étant donné que ces produits seront détaxés, cela signifie que les détaillants eux-mêmes auront une plus grande valeur de crédits de taxe sur les intrants, ce qui réduit la TPS autrement payable au gouvernement. Cet avantage est calculable et réel pour chaque détaillant.

Certains aspects de la conception de la politique, même si le gouvernement a travaillé fort pour les résoudre, posent des défis en ce qui concerne les définitions relatives aux vêtements pour enfants et aussi, surtout, à l'exigence de mise en œuvre dans un délai de deux mois.

Telle qu'elle était formulée à l'origine, la politique exigeait que les marchandises soient livrées au plus tard le 15 février. Le Conseil canadien du commerce de détail a signalé au gouvernement que cette exigence, si elle avait été appliquée rigoureusement, aurait entraîné de graves disparités entre les prix tout compris dans le commerce électronique et les ventes en magasin vers la fin du congé fiscal, à des disparités pour les régions éloignées et nordiques et cela aurait également provoqué toutes sortes de maux de tête liés aux méthodes d'expédition, qu'elles soient choisies par le commerçant ou par les consommateurs eux-mêmes, chacune assortie d'un décompte inévitable des jours avant la date limite du 15 février pour l'admissibilité à l'exonération fiscale. À la suite de nos discussions avec le ministère des Finances, les lignes directrices de l'ARC suivent maintenant notre suggestion de traiter la livraison comme un transfert à un service d'expédition, à un service de messagerie ou à une poste. En résumé, un article sera considéré comme ayant été livré dès qu'il est expédié.

There is still work to be done with regard to delivery issues on the final day or two and on proprietary delivery methods, but the system is much improved from the original announcement, so credit where credit is due.

While I suspect that I may be the only cheerleader for the policy on this panel and perhaps the next, I would be happy to drill deeper into any of the points that have been raised.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Littler.

[*Translation*]

We will now hear from Mr. Roy.

Maximilien Roy, Vice-President, Federal and Quebec, Restaurants Canada: Honourable senators, I am pleased to appear before you this evening as part of your study on Bill C-78.

[*English*]

My name is Maximilien Roy, and I serve as vice president, Federal and Quebec, for Restaurants Canada, the voice of food service operators across the country.

Our mission is to champion the restaurant industry by advocating for policies that foster success, create connections and provide support to our members. Our vision is to see a vibrant and thriving restaurant and food service sector in every community across Canada.

[*Translation*]

I would like to start by talking a bit about the important role our industry plays.

[*English*]

With over 100,000 locations across the country, the restaurant industry contributes \$114 billion annually to the Canadian economy and \$26 billion in taxes, and we employ nearly 1.2 million people. That represents about 6% of the national workforce. This is more than forestry, real estate, fishing, agriculture, utilities and oil and gas extraction all combined. Additionally, for every million dollars of output, our industry creates 17.6 jobs, compared to the average of 7.4 jobs in other sectors. Every day, our members proudly serve 23 million Canadians, making us an essential part of everyday life in Canada.

[*Translation*]

The past few years, however, have been particularly challenging for our sector.

Il reste encore du travail à faire en ce qui concerne les problèmes de livraison les deux derniers jours et sur les méthodes de livraison exclusives, mais le système a été grandement amélioré par rapport à l'annonce initiale. Il faut donc rendre à César ce qui appartient à César.

Même si je pense que je suis le seul partisan de cette politique au sein de ce groupe de témoins et peut-être du suivant, je serais heureux d'approfondir les points qui ont été soulevés.

Merci.

Le président : Merci, monsieur Littler.

[*Français*]

Nous poursuivons avec M. Roy.

Maximilien Roy, vice-président, Fédéral et Québec, Restaurants Canada : Honorables sénatrices et sénateurs, je suis très heureux de m'adresser à vous aujourd'hui dans le cadre de l'étude du projet de loi C-78.

[*Traduction*]

Je m'appelle Maximilien Roy et je suis vice-président, au niveau fédéral et au Québec, de Restaurants Canada, le porte-parole des exploitants de services alimentaires partout au pays.

Notre mission est de défendre l'industrie de la restauration en préconisant des politiques qui favorisent le succès, créent des liens et fournissent un soutien à nos membres. Notre vision est de voir un secteur de la restauration et des services alimentaires dynamique et prospère dans toutes les collectivités du Canada.

[*Français*]

D'entrée de jeu, permettez-moi de souligner l'importance de notre industrie.

[*Traduction*]

Avec plus de 100 000 établissements dans tout le pays, l'industrie de la restauration apporte 114 milliards de dollars par année à l'économie canadienne et 26 milliards de dollars en impôts. Nous employons près de 1,2 million de personnes. Cela représente environ 6 % de la main-d'œuvre nationale. C'est plus que la foresterie, l'immobilier, la pêche, l'agriculture, les services publics et l'extraction pétrolière et gazière réunis. De plus, pour chaque million de dollars de production, notre industrie crée 17,6 emplois, comparativement à la moyenne de 7,4 emplois dans d'autres secteurs. Chaque jour, nos membres servent fièrement 23 millions de Canadiens, ce qui fait de nous un élément essentiel de la vie quotidienne au Canada.

[*Français*]

Cependant, ces dernières années ont été particulièrement éprouvantes pour notre secteur.

[English]

Bankruptcies in our industry increased by 45% in the first eight months of 2024 compared to the same period in 2023. Additionally, 53% of restaurants are either operating at a loss or barely breaking even, highlighting the immense challenges our operators face. Profit margins are typically between 3% and 5%, which are small margins. On the other hand, in the past two years, total food cost increased by 25%, labour costs by 18%, insurance by 24% and utilities by 20%.

When it comes to affordability, restaurant operators are right there struggling alongside Canadians.

[Translation]

It is extremely important to consider the timing of the GST relief. Many families are looking forward to spending the holidays their loved ones. At the same time, they are worried about their finances. Thanks to the GST holiday, they will be able to have a bit more enjoyment than they thought.

[English]

The month of January and the first weeks of February are usually the most difficult for restaurants. Consumers, being conscious of their spending over the holidays — and sometimes with New Year's resolutions — just don't go out eat or order at restaurants as much as during other periods over the year. For our industry, the timing of the GST/HST holiday could not be better.

[Translation]

Bill C-78 will be transformative in a number of ways.

[English]

This holiday provides timely and meaningful relief, encouraging Canadians to dine out more frequently and support restaurants in their communities and our entire workforce. It is a win-win-win solution. For the restaurateurs, this is a temporary tax relief that could mean the difference between keeping their doors open or shutting down.

For workers, the 1.2 million Canadians employed in the food service industry, it offers greater job security and renewed hope, especially as we approach the holiday season. It also means that some part-time workers, they may get more hours as demand increases, allowing them to increase their revenues. For Canadians, it's an opportunity to reconnect with loved ones over

[Traduction]

Le nombre de faillites dans notre industrie a augmenté de 45 % au cours des huit premiers mois de 2024, comparativement à la même période en 2023. De plus, 53 % des restaurants fonctionnent à perte ou arrivent à peine au seuil de rentabilité, ce qui met en évidence les immenses défis auxquels nos exploitants sont confrontés. Les marges de profit se situent généralement entre 3 et 5 %, ce qui est peu. Par contre, au cours des deux dernières années, le coût total de l'alimentation a augmenté de 25 %, le coût de la main-d'œuvre de 18 %, celui de l'assurance de 24 % et celui des services publics de 20 %.

Pour ce qui est de l'abordabilité, les restaurateurs se battent aux côtés des Canadiens.

[Français]

Il est extrêmement important de considérer la période du congé de TPS. Plusieurs familles ont espoir de passer un joyeux temps des Fêtes avec leur famille et leurs amis. En même temps, ils sont inquiets de leur situation financière. Le congé de TPS leur permettra d'en profiter un peu plus que ce qu'ils croyaient faire auparavant.

[Traduction]

Le mois de janvier et les premières semaines de février sont habituellement les plus difficiles pour les restaurants. Les consommateurs, conscients de leurs dépenses pendant la période des fêtes — et parfois en lien aux résolutions du Nouvel An —, ne vont tout simplement pas manger autant au restaurant qu'à d'autres périodes de l'année et ils y dépensent moins. Pour notre industrie, le moment de l'exonération de la TPS/TVH ne pourrait pas être mieux choisi.

[Français]

C'est là que le projet de loi C-78 peut jouer un rôle transformateur.

[Traduction]

Ce congé offre un soulagement opportun et significatif, il encourage les Canadiens à manger au restaurant plus souvent et à appuyer les restaurants dans leur collectivité ainsi que l'ensemble de notre main-d'œuvre. C'est une solution gagnant-gagnant. Pour les restaurateurs, il s'agit d'un allègement fiscal temporaire qui pourrait faire la différence entre garder leurs portes ouvertes ou fermées.

Pour les travailleurs, les 1,2 million de Canadiens qui travaillent dans l'industrie des services alimentaires, cela offre une plus grande sécurité d'emploi et un espoir renouvelé, surtout à l'approche des Fêtes. Cela signifie également que certains travailleurs à temps partiel pourront obtenir plus d'heures à mesure que la demande augmentera, ce qui leur permettra

a meal while easing the financial burden many are feeling right now.

[Translation]

According to our chief economist, this tax holiday could generate close to \$1.5 billion in additional sales for the industry during the relief period. That illustrates the positive impact the measure can have, not just for restaurants, but also for the entire economy.

[English]

In short, Bill C-78 is more than a temporary measure; it's a lifeline for a struggling industry and a catalyst for economic recovery. It's good for businesses, good for workers and good for Canadians. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Mr. Roy. We will now go to questions. We'll try to stay within a four-minute maximum for both the question and answer. We'll have to be concise. We have an issue with time because we have another panel at eight o'clock.

[Translation]

Senator Forest: Can you describe what it will cost retailers in time, money and labour to reprogram their point-of-sale systems?

[English]

Mr. Littler: Yes, it is a substantial issue, and obviously, if people don't have in-house resources, it is even more challenging because there is a lot of competition for that consulting side. It is not to be sneezed at. I think that has been, frankly, the primary source of objection, along with some questions of definition within the defined categories of goods that people have had. I don't want to minimize it in any way.

I'm fairly familiar with tax policy. It is generally not given a whole lot of lead time for a whole variety of reasons, not least it can, if it is significant enough, move markets. It is not unusual to have significant change in short order on a tax policy basis, but largely not with respect to the excise tax. This is a new one. I'm trying to remember if there was anything with Y2K. I don't think there was. I think it is the first time with respect to the GST/HST, but it is not unusual for people to, of course, respond to tax measures in the immediate wake of a budget.

d'augmenter leurs revenus. Pour les Canadiens, c'est l'occasion de renouer avec leurs proches au cours d'un repas tout en allégeant le fardeau financier que beaucoup ressentent actuellement.

[Français]

Selon notre économiste en chef, cette pause fiscale pourrait générer près de 1,5 milliard de dollars en ventes additionnelles pour notre industrie pendant cette période. Ce chiffre témoigne de l'impact positif qu'un tel geste peut avoir, non seulement pour les restaurateurs, mais aussi pour l'ensemble de l'économie.

[Traduction]

Bref, le projet de loi C-78 est plus qu'une mesure temporaire; c'est une bouée de sauvetage pour une industrie en difficulté et un catalyseur pour la reprise économique. C'est bon pour les entreprises, pour les travailleurs et pour les Canadiens. Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Roy. Nous allons maintenant passer aux questions. Nous allons essayer de nous en tenir à un maximum de quatre minutes pour la question et la réponse. Nous devons être concis. Notre temps est contraint parce que nous avons un autre groupe à 20 heures.

[Français]

Le sénateur Forest : Pouvez-vous nous illustrer ce que représenterait, pour un détaillant, l'effort de reprogrammer ses terminaux de point de vente sur les plans du coût, du temps et de la main-d'œuvre?

[Traduction]

M. Littler : Oui, il s'agit d'une question importante et, évidemment, si les gens n'ont pas de ressources à l'interne, c'est encore plus difficile parce qu'il y a beaucoup de concurrence pour les services de consultation. Ce n'est pas négligeable. Franchement, je pense que c'est la principale source d'objections, ainsi que certaines questions de définition dans les catégories de biens qui ont été communiquées. Je ne veux en minimiser l'importance d'aucune façon.

Je connais assez bien la politique fiscale. Les changements ne sont généralement pas annoncés longtemps à l'avance pour toutes sortes de raisons, notamment parce qu'ils peuvent, s'ils sont suffisamment importants, faire bouger les marchés. Il n'est pas rare que des changements importants soient apportés à court terme sur le plan de la politique fiscale, mais cela ne concerne généralement pas la taxe d'accise. C'est assez inédit. J'essaie de me rappeler s'il y avait quelque chose en lien au bogue de l'an 2000. Je ne pense pas. Il me semble que c'est la première fois qu'on parle de la TPS/TVH, mais il n'est pas rare que les gens réagissent à des mesures fiscales dans le sillage immédiat d'un budget.

The one other thing I would say is that I have talked to a lot of colleagues with other trade associations, cognate trade associations to our own, and they all have concerns about this because they have been hearing from members. I did, somewhat cheekily, with my one colleague suggest that if they were that concerned, maybe we could lobby to exclude their goods and the answer I was given was, “Well, no, I mean, we do want it. It is just a hassle.” I think, probably in weighting it, that’s how I would regard it — that people do not welcome the administrative burden, but may welcome the substantive outcome.

[*Translation*]

Senator Forest: Thank you. My second question is for Mr. Roy.

We know times are tough for the restaurant industry. With the labour and supply challenges it faces, Quebec’s finance minister actually said he was worried that restaurant owners would hold on to the savings from the tax holiday and not pass the reduction on to consumers, meaning that consumers wouldn’t see a difference at the end of the day.

Do you think that’s likely?

Mr. Roy: I think it’s important to clarify some things.

Could they hold back a certain portion? Possibly. However, if we look at what is happening in the industry right now, in terms of menu price inflation versus rising margins, what we’ve seen in recent years is really decreasing margins. Restaurant owners are well aware that, because of inflation, consumers can’t afford to spend what they used to. What we’ve seen is a real gap between those two numbers.

I don’t want to answer in absolutes in either case. That said, what we are seeing in the vast majority of cases is a need to attract as many customers to restaurants as possible. The goal for us is to have as many people as possible frequenting our restaurants, not to take advantage of the tax change.

[*English*]

Senator Smith: Mr. Littler, how significant are the anticipated compliance costs for retailers, and does RCC believe these outweigh the potential benefits of increased sales during the holiday period?

Mr. Littler: I don’t believe that we are looking at something that would exceed the benefit of the sales increase. Certainly, I have not heard that from members, and ultimately, our litmus

Par ailleurs j’ai parlé à beaucoup de collègues d’autres associations commerciales apparentées à la nôtre, et ils ont tous des préoccupations à ce sujet à cause de ce que leur disent leurs membres. J’ai dit à mon collègue, sur le ton de la blague, que s’ils étaient si inquiets, nous pourrions peut-être exercer des pressions pour exclure leurs produits de l’exonération et il m’a répondu : « Eh bien, non, en réalité, nous voulons cette mesure. Mais c’est une tracasserie. » Je pense que les gens ne sont pas ravis du fardeau administratif, qui pèse dans la balance, mais ils peuvent accueillir favorablement le résultat substantiel de cette mesure.

[*Français*]

Le sénateur Forest : Merci. Ma deuxième question s’adresse à M. Roy.

On sait que les temps ont été très difficiles pour l’industrie de la restauration. D’ailleurs, le ministre des Finances du Québec disait craindre que, compte tenu de la difficulté pour ce secteur, autant au plan humain qu’au plan de l’approvisionnement, l’espace libéré par le congé de taxe soit récupéré par les restaurateurs et que le consommateur, en fin de compte, ne verrait pas la différence.

Pensez-vous que c’est une hypothèse qui est plausible?

M. Roy : Je crois que c’est important de nuancer cette question.

Est-ce qu’une certaine portion pourrait être retenue? Possiblement. Cependant, si on regarde ce qui se passe dans l’industrie actuellement pour ce qui est de l’inflation des prix sur le menu par opposition à la hausse de la marge de profit, ce qu’on a vu au cours des dernières années, c’est vraiment une réduction de la marge de profit. Nos restaurateurs sont bien conscients que le consommateur n’a pas les moyens qu’il avait précédemment en raison de tout ce qui se passe avec l’inflation. Ce qu’on a vu, c’est une réelle disparité entre ces deux chiffres.

Je ne veux pas répondre dans l’absolu dans les deux cas; cela dit, pour une grande majorité, ce que nous voyons, c’est qu’il faut attirer le plus possible de consommateurs chez nos restaurateurs. Pour nous, l’objectif est donc d’avoir le plus de gens dans nos restaurants, plutôt que d’essayer de profiter de ce changement de taxe.

[*Traduction*]

Le sénateur Smith : Monsieur Littler, à combien sont estimés les coûts de mise en conformité pour les détaillants et le Conseil canadien du commerce de détail croit-il qu’ils dépassent les avantages potentiels d’une augmentation des ventes pendant la période des fêtes?

M. Littler : Je ne crois pas que nous envisagions quelque chose qui dépasserait l’avantage de l’augmentation des ventes. Ce n’est certainement pas ce que nous disent nos membres et, au

test is whether members are sufficiently concerned to suggest that it is not worth the candle in a sense. We have not heard that, but it will be significant. There is reprogramming.

There are a lot of considerations that haven't been spoken to directly, some of which the government has moved to fix. For example, if they were taking a charge for a product prior to the period, but they don't charge the card until shipment, they then need to have a system that is in place that will then reverse that charge because, of course, the purchase has ultimately fallen within the zero-rated period.

There are complexities at the beginning and at the end of the process. I am not suggesting that it is minor, but nobody has given me to understand, from any of our members, that they see it as actually exceeding the benefit.

Senator Smith: How does RCC view the overall impact of Bill C-78 on the retail sector, particularly regarding competition between large and small retailers?

Mr. Littler: We have members at all levels. Obviously, to the extent that you are operating multiple jurisdictions, there may be additional tweaks. Although I would note that to this point, there have been no provinces following suit outside of the harmonized provinces, so the complexities are not necessarily multiplied.

The challenge for the smaller retailers is that they don't have in-house IT. They tend to rely on consultants for accounting systems and so forth. That would be somewhat of a scramble. I don't know that it would fundamentally change the competitiveness balance between large and small, but certainly the challenges on compliance might be more difficult for some of the smaller members who are having to rely on outside parties to ensure that they are fully compliant.

Senator Smith: Ms. Brandon-Jepp, you have talked about the impacts of high inflation, which is still being felt across the country. The Bank of Canada has been very aggressive in bringing down inflation, and is just now slowly working to influence interest rates going down. Is there concern that the government, with these tax measures as well as the potential for \$250 rebates, could erase some of the work that has been accomplished by the Bank of Canada in cooling down demand and lowering inflation? Do you think this is a valid concern in respect of Bill C-78?

Ms. Brandon-Jepp: Thank you for the question. Yes, I do think it is a valid concern. We have concerns that if this holiday on the GST works as intended and does have some positive effect, we could see challenges with inflation. I think that the potential benefits of this could be borne by Canadians in terms of

bout du compte, le plus important pour nous est de savoir si cela les inquiète au point de dire que cela ne vaut pas la peine. Nous n'avons pas entendu cela, mais ce sera important de rester à l'écoute. Il y a aussi la question de la reprogrammation.

Il y a beaucoup de considérations qui n'ont pas été abordées directement, et le gouvernement a pris des mesures pour régler certaines d'entre elles. Par exemple, si un détaillant facture un produit avant la période du congé, mais qu'il ne débite pas la carte avant l'expédition, il lui faut alors un système en place pour tenir compte du fait que l'achat a eu lieu pendant dans la période du congé.

Des difficultés se posent au début et à la fin du processus. Je ne les minimise pas, mais aucun de nos membres ne m'a laissé entendre qu'il considère que les inconvénients dépassent les avantages.

Le sénateur Smith : Comment le Conseil canadien du commerce de détail voit-il l'impact global du projet de loi C-78 sur le secteur de la vente au détail, particulièrement en ce qui concerne la concurrence entre les grands et les petits détaillants?

M. Littler : Nous avons des membres à tous les niveaux. Évidemment, dans la mesure où vous opérez dans plusieurs juridictions, il peut y avoir des ajustements supplémentaires. Je tiens toutefois à souligner que, jusqu'à présent, aucune province n'a suivi le mouvement en dehors des provinces harmonisées, de sorte que les complexités ne sont pas nécessairement multipliées.

Le problème pour les petits détaillants, c'est qu'ils n'ont pas de TI à l'interne. Ils ont tendance à faire appel à des consultants pour les systèmes comptables et ainsi de suite. Ce sera un peu compliqué. Je ne sais pas si cela changera fondamentalement l'équilibre de la compétitivité entre les grandes et les petites entreprises, mais il est certain que les défis liés à la mise en conformité pourraient être plus importants pour certaines des petites entreprises membres de notre organisation qui doivent compter sur des parties externes pour être entièrement conformes.

Le sénateur Smith : Madame Brandon-Jepp, vous avez parlé des répercussions d'une inflation élevée qui se fait encore sentir partout au pays. La Banque du Canada a pris des mesures très énergiques pour faire baisser l'inflation, et ces mesures commencent tout juste à influencer sur la baisse des taux d'intérêt. Craint-on que le gouvernement, avec ces mesures fiscales et la possibilité de remboursements de 250 \$, puisse effacer une partie du travail accompli par la Banque du Canada pour réduire la demande et l'inflation? Pensez-vous que c'est une préoccupation valable en ce qui concerne le projet de loi C-78?

Mme Brandon-Jepp : Je vous remercie de la question. Oui, je pense que c'est une préoccupation valable. Nous craignons que si ce congé de TPS fonctionne comme prévu et a un effet positif, l'inflation pourrait poser des problèmes. Je pense que les avantages potentiels de cette mesure pourraient être assumés par

interest rates remaining higher than they might have otherwise. I do think your concerns are founded and valid.

Senator Smith: Have you had lots of feedback from your clients on this particular issue in terms of framing it?

Ms. Brandon-Jepp: Certainly, our members are very concerned about broader economic conditions. It is worth noting that the Canadian Chamber of Commerce, unlike a lot of our other colleagues here today, look broadly across the entire economy and represent businesses of all shapes, sizes and forms. So, some of our members may stand to benefit, but many have challenges with this legislation, and what we're hearing and seeing is that there is a concern about the long-term economic health of Canada and our ability to help businesses grow our economy and drive down costs for Canadians.

The Chair: Thank you.

Senator Dalphond: Welcome to our panellists. I will go directly to Mr. Littler, who is the Senior Vice-President of the Retail Council of Canada, or RCC. I saw on your website that you're described as being the strongest retail voice in Canada and you say that your membership is the largest retail trade association in Canada. How many members do you have?

Mr. Littler: We have 45,000 storefronts, all told, on the retail side, but in addition, we represent some quick-service restaurants, often in tandem with Restaurants Canada. So, that would add another 15,000.

Senator Dalphond: If I understand you properly, 55,000 of your members are store operators —

Mr. Littler: Storefronts. The number of members depends on how you measure it.

Senator Dalphond: One might have many stores, is that what you mean?

Mr. Littler: In terms of stores, we're in excess of 55,000.

Senator Dalphond: Thank you very much.

[Translation]

Mr. Roy, you said you have 100,000 members across the country. Is that right?

Mr. Roy: Yes, 100,000 restaurants across the country. We have 35,000 members. The numbers don't match because some

les Canadiens, car les taux d'intérêt demeureraient plus élevés qu'ils ne l'auraient été autrement. Je pense que vos préoccupations sont fondées et valables.

Le sénateur Smith : Vos clients vous ont-ils beaucoup parlé de cette question en particulier?

Mme Brandon-Jepp : Il est certain que nos membres sont très préoccupés par les conditions économiques en général. Il convient de souligner que la Chambre de commerce du Canada, contrairement à bon nombre de nos collègues qui sont ici aujourd'hui, examine l'ensemble de l'économie et représente des entreprises de toutes tailles et de tous types. Donc, certains de nos membres pourraient en bénéficier, mais bon nombre d'entre eux ont des réticences vis-à-vis de ce projet de loi, et nous entendons des inquiétudes au sujet de la santé économique à long terme du Canada et de notre capacité d'aider les entreprises à faire croître notre économie et à réduire les coûts pour les Canadiens.

Le président : Merci.

Le sénateur Dalphond : Bienvenue à nos témoins. Je vais passer directement à M. Littler, qui est le vice-président principal du Conseil canadien du commerce de détail. J'ai vu sur votre site Web que vous vous présentez comme étant la principale voix du commerce de détail au Canada et vous dites que vos membres sont la plus grande association de commerce de détail au Canada. Combien de membres avez-vous?

M. Littler : Au total, nous représentons 45 000 magasins de détail, mais en plus, nous représentons des restaurants à service rapide, souvent en collaboration avec Restaurants Canada. Cela représente donc 15 000 membres supplémentaires.

Le sénateur Dalphond : Si je vous comprends bien, 55 000 de vos membres sont des commerçants...

M. Littler : Des commerces ayant pignon sur rue. Le nombre de membres dépend de la façon dont on le mesure.

Le sénateur Dalphond : Certains de vos membres peuvent avoir de nombreux magasins, c'est ce que vous voulez dire?

M. Littler : Pour ce qui est des magasins, nous en avons plus de 55 000.

Le sénateur Dalphond : Merci beaucoup.

[Français]

Monsieur Roy, vous dites que vous avez 100 000 membres à travers le pays?

M. Roy : Oui, 100 000 restaurants à travers le pays. Nous avons 35 000 membres. Ce n'est pas équivalent, parce que

of our members own large chains that can have hundreds of locations. We cover about half of all restaurants in the country.

[English]

Senator Dalphond: Ms. Brandon-Jepp, I am trying to understand. Are these people members of the Canadian Chamber of Commerce through one of the chambers of commerce?

Ms. Brandon-Jepp: Yes, the chamber network feeds up into the Canadian Chamber of Commerce and informs our policy position, so we speak on behalf of 400 chambers and boards of trade from all across Canada.

Senator Dalphond: I understand, but it seems that there are 100,000 members who are not in agreement with your position.

Ms. Brandon-Jepp: Interesting.

Senator Dalphond: That's what I think; it's interesting. So, I'm just trying to understand.

[Translation]

Mr. Roy, I listened to you speak, and you said that the measure would generate up to \$1.5 billion in additional sales during the two months. That's according to your estimates. I assume you represent a lot of people in the fast food sector. Is that right?

Mr. Roy: We represent a range of restaurant owners, but yes, we have members in the fast food sector, just as we have independent restaurant owners.

Senator Dalphond: Let's say I go to a St-Hubert, McDonald's or Swiss Chalet and I buy a \$20 meal for lunch or dinner, tax included. I will save at most \$3 in provinces with the HST and a lot less, \$1, in provinces without the HST, where it's just the GST. I could buy more, and that would mean that the \$1 or \$3 will generate \$1.5 billion when all is said and done. Is that right?

Mr. Roy: Yes, that's the estimate for the whole industry across the country. It's \$1.5 billion. For each restaurant, it amounts to about 5% in additional sales. That's pretty significant for our members.

Senator Dalphond: For you, then, it will give the restaurant industry a boost. Is that right?

Mr. Roy: Absolutely, it is a well-deserved and long-awaited breath of fresh air.

Senator Dalphond: Thank you.

certain de nos membres ont de grandes chaînes qui peuvent compter des centaines de restaurants. Nous couvrons donc environ la moitié de tous les restaurants à travers le pays.

[Traduction]

Le sénateur Dalphond : Madame Brandon-Jepp, j'essaie de comprendre. Ces entreprises sont-elles membres de la Chambre de commerce du Canada par l'entremise d'une des chambres de commerce?

Mme Brandon-Jepp : Oui, le réseau des chambres de commerce alimente la Chambre de commerce du Canada et oriente notre position stratégique. Nous parlons donc au nom de 400 chambres de commerce de partout au Canada.

Le sénateur Dalphond : Je comprends, mais il semble qu'il y ait 100 000 membres qui ne sont pas d'accord avec votre position.

Mme Brandon-Jepp : C'est intéressant.

Le sénateur Dalphond : C'est ce que je pense; c'est intéressant. J'essaie simplement de comprendre.

[Français]

Monsieur Roy, de la façon dont vous parliez, vous disiez que cette mesure permettrait de faire, pendant deux mois, des ventes additionnelles qui pourraient atteindre 1,5 milliard de dollars, selon vos estimations. Je présume que vous avez beaucoup de clients qui sont dans la restauration rapide?

M. Roy : C'est varié, mais oui, on a de la restauration rapide, comme on a aussi des restaurants indépendants.

Le sénateur Dalphond : Si on va dans un St-Hubert, un McDonald's ou un Swiss Chalet, on achète un plat pour le dîner ou le souper pour 20 \$ et les taxes sont comprises. On va économiser au maximum 3 \$ si on a la taxe harmonisée et on va économiser beaucoup moins, soit 1 \$, si on n'a pas la taxe harmonisée et seulement la TPS. Cela permettra d'acheter plus de choses, et le dollar ou les trois dollars vont donner 1,5 milliard de dollars à la fin?

M. Roy : Oui, c'est le calcul pour l'ensemble de l'industrie à travers le pays. On parle de 1,5 milliard de dollars. Si l'on va par restaurant, il s'agit d'une augmentation des ventes d'environ 5 % pour les restaurateurs. C'est quand même considérable pour nos membres.

Le sénateur Dalphond : Donc, pour vous, c'est une mesure de relance de la restauration?

M. Roy : Absolument, c'est une bouffée d'air frais bien méritée et très attendue depuis longtemps.

Le sénateur Dalphond : Merci.

Senator Moreau: Mr. Roy, the situation you described amounted to the perfect storm for restaurants. There was the pandemic, which forced restaurants to close completely twice. Restaurants are struggling to find more workers. Their costs have gone up. Since the pandemic started in 2019, you've seen the profit margin of restaurants shrink over the years. That's why I have a bit of trouble believing that your members won't take advantage of the situation. I'm not challenging the answer you gave, but I would like you to tell us a bit more. When you answered Senator Forest's question, you were pretty confident when you said that restaurant owners wouldn't use the tax reduction as an opportunity to increase their prices since customers wouldn't see the difference. I would almost call that a natural temptation.

Mr. Roy: You raise a good point. What we've seen a lot of is a persistent mindset among customers where they won't spend more than \$20 or \$50 for a meal when they go out to eat. That has become a mental barrier. Above the \$50 mark, we see fewer people saying that they won't go out or choosing cheaper options so their bill won't be as high.

Nevertheless, there is a real barrier in people's minds, and when it's crossed, they don't go ahead, they don't spend. On the contrary, they go back home. Our members would be wrong to think that they would make more by raising their prices. What we are hearing from our members and what our chief economist is telling us is that having more people frequenting restaurants would be better than raising menu prices and having a higher profit margin.

Senator Moreau: By your estimate, the industry's revenues will go up by \$1.5 billion. Have you estimated how much customer numbers will go up? I'm talking about people who didn't go out to restaurants but who would be interested in putting some extra money in restaurant owners' pockets because of the tax measure.

Mr. Roy: I don't have those figures, but I can get back to you, if you like.

Senator Moreau: Does your \$1.5-billion estimate represent new customer sales, or does it correspond to customers' going out to eat more times?

Mr. Roy: It's a combination of both. We've seen a lot that, in households where the salary is \$50,000 or less, there was a drop of up to 21% when inflation has been accelerated over the past year. The number of people who used to go to restaurants dropped. Some decided to stop eating out.

Le sénateur Moreau : Monsieur Roy, vous avez décrit une tempête parfaite pour les restaurateurs. Vous avez eu la pandémie; vous avez eu deux fois des fermetures totales imposées. Vous avez de la difficulté à recourir à du personnel additionnel. Vous avez une augmentation des coûts. Au fil des années, étant donné que la pandémie a commencé en 2019, vous avez constaté une réduction de la marge de profit. J'ai un peu de difficulté à croire que vos membres n'en profiteront pas. Je ne remets pas en question votre réponse, mais j'aimerais que vous nous en disiez un peu plus. Quand vous avez répondu à la question de mon collègue le sénateur Forest, vous avez affirmé avec une certaine assurance qu'il n'y aurait pas de transfert entre la réduction de la taxe et une tentation, dirais-je, presque naturelle pour les restaurateurs d'augmenter les coûts, étant donné que le consommateur ne verra aucune différence.

M. Roy : C'est un bon point. Ce qu'on a beaucoup vu, c'est cette pensée persistante chez le consommateur qui a en tête que lorsqu'il va au restaurant, il dépensera un maximum de 20 \$ ou de 50 \$ pour son repas. Maintenant, c'est une barrière psychologique. Quand on dépasse 50 \$, on voit moins de gens qui disent qu'ils n'iront pas ou qu'ils vont réfléchir aux plats qu'ils vont prendre pour avoir une facture un peu plus basse.

Cependant, dans l'esprit des gens, il y a vraiment une barrière, et quand on la dépasse, les gens ne vont pas de l'avant, ils ne vont pas dépenser; au contraire, ils retournent chez eux. Ce serait une erreur pour nos membres de penser qu'ils vont gagner plus d'argent en demandant plus cher. Ce qu'on entend de la part de nos gens et ce que notre économiste en chef nous indique, c'est que le mieux serait d'avoir plus de gens qui viennent au lieu d'augmenter les prix et les profits.

Le sénateur Moreau : Dans votre calcul, vous estimez une augmentation des revenus de 1,5 milliard de dollars. Est-ce que vous avez une estimation du taux d'augmentation de la clientèle, c'est-à-dire les gens qui ne fréquentaient pas les restaurants mais qui, en raison de cette mesure, seraient intéressés à donner des sous de plus aux restaurateurs?

M. Roy : Je n'ai pas ces données-là; je peux vous revenir là-dessus, si vous voulez.

Le sénateur Moreau : Est-ce que vous estimez que, dans ce montant de 1,5 milliard, il y a de nouveaux clients, ou est-ce une augmentation du nombre de fois où un client va se présenter au restaurant?

M. Roy : C'est un mélange des deux. On a vu beaucoup que dans les foyers où le salaire est de 50 000 \$ ou moins, il y a eu une baisse allant jusqu'à 21 % quand il y a eu une inflation accélérée au cours de la dernière année. Le nombre de ces gens qui fréquentaient les restaurants a baissé. Certains ont décidé d'arrêter d'aller au restaurant.

Senator Moreau: Senator Moncion and I were talking about this afternoon, and I'd like to hear what you have to say about it. If I go to a fast food restaurant, there may be an incentive, or the measure is aimed at a disadvantaged clientele, that is, Canadians who need help. Do you think that this measure is targeting the same clientele in independent restaurants? For example, if I go to Le Toqué in Montreal, it's obvious that I'll benefit more from a reduction than someone who needs a tax break much more than the typical clientele of Le Toqué. I'd like to hear your thoughts on the fairness or equity of this measure.

Mr. Roy: Quickly, the GST always has a greater impact on people with lower incomes, so if everything comes together, it should be mainly the smaller restaurants that will benefit in terms of percentage, obviously.

[English]

Senator Pate: My question is for you, Ms. Brandon-Jepp. You mentioned concerns for your clients and your membership. I'm curious as to what kind of analysis you've done around how the pricing will impact consumers, whether there's a potential for this to actually result in higher prices as well, and what kind of analysis you've done in those sorts of areas.

Ms. Brandon-Jepp: Certainly, this is a new policy, and businesses have been working to adapt to that since they were given notice that this would be implemented in less than a month's time. I think businesses are trying to figure out the real impacts of this, and certainly, the chamber is involved in that as well.

For us, in terms of prices, there are definitely significant challenges that we've outlined in a number of submissions, including our pre-budget submission, and there are many things that are baked into what is driving affordability challenges for Canadians. It's very difficult. We've had things like a postal strike, for example, that are affecting the ability of a lot of businesses to get products and services out to consumers. They have to find alternative ways to ship products. That's just one example.

It is important to note that this might help consumers in a temporary manner, but after February 15, Canadians are still going to be experiencing the same challenges they have been all of this time, without a long-term vision for growing out and bettering our economy.

Senator Pate: If you had a recommendation to the government, what would you recommend they do?

Ms. Brandon-Jepp: Regarding a recommendation, take a look at our pre-budget submission; there are lots of actionable items in terms of making our economy work for Canadians in the long term. The Canadian Chamber of Commerce is very focused

Le sénateur Moreau : J'avais cette discussion cet après-midi avec la sénatrice Moncion et j'aimerais vous entendre là-dessus. Si je vais dans un restaurant de restauration rapide, il y a peut-être une incitation, ou alors la mesure vise une clientèle qui est défavorisée, donc des Canadiens qui ont besoin d'aide. Est-ce que vous estimez que dans les restaurants indépendants, cette mesure vise la même clientèle? Par exemple, si je vais au Toqué à Montréal, il est évident que je vais bénéficier davantage d'une réduction qu'une personne qui a beaucoup plus besoin d'une réduction de taxe que la clientèle typique du Toqué. J'aimerais vous entendre sur la justesse ou l'équité de cette mesure.

M. Roy : Rapidement, la TPS a toujours un plus grand impact sur les gens qui ont des revenus moindres. Alors si tout se tient, ce devrait être surtout les plus petits restaurateurs qui vont en bénéficier sur le plan du pourcentage, évidemment.

[Traduction]

La sénatrice Pate : Ma question s'adresse à vous, madame Brandon-Jepp. Vous avez parlé des préoccupations de vos clients et de vos membres. Je suis curieux de savoir quel genre d'analyse vous avez faite sur l'incidence des prix sur les consommateurs, s'il y a une possibilité que cela se traduise par des prix plus élevés également, et quelles analyses vous avez faites dans ces domaines.

Mme Brandon-Jepp : Il s'agit d'une nouvelle politique, et les entreprises travaillent à s'y adapter depuis qu'elles ont été avisées que cela serait mis en application dans moins d'un mois. Je pense que les entreprises essaient de comprendre les répercussions réelles de ce projet de loi, et la Chambre de commerce participe à cette réflexion.

En ce qui concerne les prix, les défis sont importants et nous les avons soulignés dans un certain nombre de mémoires, y compris notre mémoire prébudgétaire, et il y a beaucoup de choses qui contribuent aux problèmes d'abordabilité pour les Canadiens. C'est très difficile. Il y a notamment eu la grève des postes, par exemple, qui a nui à la capacité d'un grand nombre d'entreprises de fournir des produits et des services aux consommateurs. Elles doivent alors trouver d'autres façons d'expédier leurs produits. Ce n'est qu'un exemple.

Il est important de noter que cela pourrait aider les consommateurs de façon temporaire, mais après le 15 février, les Canadiens vont à nouveau faire face aux mêmes défis qu'ils ont dû relever tout ce temps, sans avoir une vision à long terme permettant la croissance et l'amélioration de notre économie.

La sénatrice Pate : Que recommanderiez-vous au gouvernement?

Mme Brandon-Jepp : Jetez un coup d'œil à notre mémoire prébudgétaire; il y a beaucoup de mesures concrètes pour faire fonctionner notre économie dans l'intérêt des Canadiens à long terme. La Chambre de commerce du Canada se concentre sur nos

on our trading relationship with our largest and most important trading partner, the United States. This has the potential to create all sorts of challenges for businesses and Canadians, writ large.

What we're focused on right now is our economic policy over the long term and ensuring that after February 15, Canadians have an economy that's working for them.

Senator Pate: Thank you.

Senator Woo: My question is mostly for Mr. Littler and Mr. Roy.

How much of the benefit from this bill do you think might be reduced by consumers making decisions to delay purchases or advance purchases so they can take advantage of the zero-rated tax for purchases that they would have made anyway? Mr. Littler may go first.

Mr. Littler: It is an issue for our folks, for sure, and we are having instances of people returning product with the intention of buying it again. We do anticipate that a big spike in February will probably lead to slower sales in March, and we can see people making some deferral decisions now.

But, net, there is a greater affordability. Therefore, I don't think we should lose sight of that. When people buy in the window, they will find more affordable products than they otherwise would, so on a net basis, they would come out ahead.

More generally in regard to this policy — because we're talking about a sweeping policy that might affect our global trading relations or a more comprehensive approach to the tax system or to affordability — we have to put this thing in perspective. It is \$1.6 billion in estimated tax savings over a two-month period in the context of a \$2-trillion-plus economy. It's not being held up as a panacea by the government. We don't see it as a panacea, either; we see it as a net positive in its own light. It is a relatively discreet policy to push affordability in and around the holiday period. It's in that context that we view it.

Mr. Roy: We don't have the same sort of issue as some people in retail —

Senator Woo: They can't get a refund.

Mr. Roy: No, we don't have that issue.

relations commerciales avec notre plus important partenaire commercial, les États-Unis. Cela pourrait créer toutes sortes de défis pour les entreprises et l'ensemble des Canadiens.

À l'heure actuelle, nous mettons l'accent sur notre politique économique à long terme et nous veillons à ce qu'après le 15 février, les Canadiens aient une économie qui fonctionne à leur avantage.

La sénatrice Pate : Merci.

Le sénateur Woo : Ma question s'adresse surtout à M. Littler et à M. Roy.

À votre avis, dans quelle mesure les avantages de ce projet de loi pourraient-ils être réduits si les consommateurs décidaient de retarder leurs achats ou d'avancer leurs achats pour pouvoir profiter du congé fiscal sur les achats qu'ils auraient faits de toute façon? M. Littler peut commencer.

M. Littler : C'est un problème pour nos membres, c'est certain, et il y a des cas où des gens renvoient des produits avec l'intention de les acheter à nouveau. Nous prévoyons qu'une forte hausse en février entraînera probablement un ralentissement des ventes en mars, et nous constatons que les gens décident maintenant de reporter certains achats.

Mais, il y a une plus grande abordabilité et il ne faut pas l'oublier. Pendant le congé, les gens trouveront plus de produits abordables que d'habitude. Donc, dans l'ensemble, ils seront gagnants.

Plus généralement, en ce qui concerne cette politique — parce que nous parlons d'une politique globale qui pourrait affecter nos relations commerciales mondiales ou d'une approche plus complète du système fiscal ou de l'accessibilité financière — nous devons mettre les choses en perspective. Il s'agit d'économies fiscales estimées à 1,6 milliard de dollars sur une période de deux mois dans le contexte d'une économie de plus de 2 billions de dollars. Ce n'est pas une panacée pour le gouvernement. Nous ne voyons pas non plus cette mesure comme une panacée; nous la voyons comme une mesure positive en elle-même. Il s'agit d'une politique relativement discrète visant à favoriser l'abordabilité pendant la période des fêtes et aux alentours. C'est dans ce contexte que nous voyons les choses.

M. Roy : Nous n'avons pas le même genre de problème que certaines entreprises dans la vente au détail...

Le sénateur Woo : Les clients ne peuvent pas obtenir de remboursement.

M. Roy : Non, nous n'avons pas ce problème.

The timing is very good for us and our industry, because January is always a very slow month for our industry. Until Valentine's Day, for us, is just a good segue into it. For us, the timing is pretty good.

I don't see a lot of people not going to restaurants now. There might be some, but it won't be that significant.

Senator Woo: Thank you.

Senator Loffreda: Thank you for being here. Undoubtedly, Canadians do need a break, so the bill will be welcomed by many, but there are concerns. At this point, we are borrowing money to stimulate current consumption with future benefits being very difficult to identify.

My question is for the Retail Council and the Chamber of Commerce. Can you elaborate? Do you feel this was the right measure at this point in time for Canadians? Could anything more effective have been done? In Canada, we have a productivity issue. Could something have been done for productivity? Competition is very difficult to increase with stimulus, but I'd like your take on those things.

With respect to Mr. Roy, I think Senator Woo covered the timing issue well, but maybe you can elaborate. Are you not concerned? Spending power for Canadians is limited, and once this temporary relief is taken away, don't you feel that Canadians will, at this point, hold back from going to restaurants? On price increases, do you feel price increases might take effect, because, historically, when GST was reduced, prices were increased. The past is the best predictor of the future, like we say.

Mr. Littler: I don't want to reiterate too much, but I do think it's important to place things in the same context that this is not a panacea; it's a temporary stimulus measure. It's not massive.

However, there has been an affordability challenge, so this is clearly targeted at consumers managing some affordability issues. In some respects, particularly families with children, you can certainly see it having an effect.

There are a multitude of things I would rather see. I would rather see tariff relief. We're under a very significant tariff burden, which is interesting in the context of the recent emanations from the United States, but we pay the bulk of almost \$5 billion in tariffs that accrue to the federal government. There are vestigial elements of the national protectionist policy in the past. We would like to see that removed. That is something that would be a permanent benefit. That would be one area where we would like to see some action from the federal government.

Le moment est très bien choisi pour nous et notre industrie, parce que janvier est toujours un mois très lent pour notre industrie. Jusqu'à la Saint-Valentin, pour nous, c'est une bonne transition. En ce qui nous concerne, le moment est bien choisi.

Je ne vois pas beaucoup de gens qui ne vont plus au restaurant. Il se peut qu'il y en ait, mais ce ne sera pas si important.

Le sénateur Woo : Merci.

Le sénateur Loffreda : Merci d'être ici. Il ne fait aucun doute que les Canadiens ont besoin d'un répit, alors le projet de loi sera bien accueilli par beaucoup de gens, mais il y a des préoccupations. À l'heure actuelle, nous empruntons de l'argent pour stimuler la consommation courante, mais il est très difficile de déterminer les avantages futurs.

Ma question s'adresse aux représentants du Conseil canadien du commerce de détail et de la Chambre de commerce. Pouvez-vous nous en dire plus? Pensez-vous que c'était la mesure opportune pour les Canadiens? Aurait-on pu faire quelque chose de plus efficace? Au Canada, nous avons un problème de productivité. Aurait-on pu faire quelque chose pour la productivité? Il est très difficile d'accroître la concurrence par des mesures de relance, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Je m'adresse à M. Roy, je crois que le sénateur Woo a posé les bonnes questions sur le moment choisi, mais vous pourriez peut-être nous donner plus de détails. N'êtes-vous pas inquiet? Le pouvoir de dépenser des Canadiens est limité, et une fois que cet allègement temporaire prendra fin, ne pensez-vous pas qu'alors, les Canadiens se retiendront d'aller au restaurant? Pensez-vous qu'il puisse y avoir une augmentation des prix, parce que, historiquement, lorsque la TPS a été réduite, les prix ont augmenté. Le passé est le meilleur garant de l'avenir, comme on dit.

M. Littler : Je ne veux pas trop insister, mais je pense qu'il est important de répéter que ce n'est pas une panacée; c'est une mesure de stimulation temporaire. Ce n'est pas énorme.

Cependant, il y a eu un problème d'abordabilité, et cette mesure vise clairement les consommateurs qui sont confrontés à ces problèmes. À certains égards, en particulier pour les familles qui ont des enfants, les effets sont visibles.

De nombreuses autres mesures auraient ma préférence. Je préférerais qu'il y ait un allègement tarifaire. Nous sommes assujettis à un fardeau tarifaire très important, ce qui est intéressant dans le contexte des signaux récents envoyés par les États-Unis, mais nous payons la majeure partie de près de 5 milliards de dollars en droits de douane au gouvernement fédéral. Il y a des vestiges de la politique protectionniste nationale du passé. Nous aimerions que cela soit supprimé. Ce serait un avantage permanent. C'est un domaine dans lequel nous aimerions que le gouvernement fédéral prenne des mesures.

Again, however, we do see this as a temporary stimulus measure, which, within the context of the federal budget is not, obviously, of colossal cost as we are spending at a point in time where consumers have been feeling affordability challenges. To us, as long as you treat it on the scale that it is and the scale it's intended to effect, we think it's a positive measure and should be supported.

Senator Loffreda: Thank you.

Ms. Brandon-Jepp: Thank you for the question.

I would say here that we're trying to slay a dragon with a butter knife. This is a massive problem that Canada has with our long-term economic growth, health and productivity, as you've rightly pointed out, senator. For example, we still don't have a Fall Economic Statement that Canadians can read through to ascertain where our country's finances are at. I understand that is forthcoming; hopefully, it will be before the holidays.

But there have been a lot of questions about the costing of this proposal. The Canadian Chamber of Commerce has been unequivocal: Canadians are struggling. We identify with that, but a temporary measure is not going to fix the heart of this problem, which is that our country has not put an emphasis on policies that promote economic growth, raise our tax revenue for the government organically rather than punitively, and ensure we can get down to work and do business here in creating jobs and opportunities for Canadians.

Really, we're hoping to see a long-term solution for Canadians instead of a one-time temporary measure.

Senator MacAdam: This question is for Mr. Littler.

I read your press release regarding the GST/HST tax holiday improvements for retailers that you secured after multiple discussions with the Department of Finance Canada. Did you initiate those discussions, and could you elaborate on those improvements that you made?

Mr. Littler: Sure. We had a number of questions that came in from members as well as some other issues that we intuited. The largest one was on the delivery side. The initial statement on November 21 indicated that both payment and delivery would have to take place within the window, and some elements of delivery are entirely beyond the control of retailers, obviously. You can imagine, with the Canada Post strike, how tenuous that level of control would be now.

It led to potential outcomes where you would have a different tax structure for somebody buying something in Tuktoyaktuk as opposed to in an urban area. You would have to back up your

Je le répète, nous considérons qu'il s'agit d'une mesure de relance temporaire qui, dans le contexte du budget fédéral, n'entraîne évidemment pas des coûts colossaux, car cette dépense survient à un moment où les consommateurs ont du mal à payer. À notre avis, tant que cette mesure et ses effets attendus restent à cette échelle, nous pensons que c'est une mesure positive qui devrait être appuyée.

Le sénateur Loffreda : Merci.

Mme Brandon-Jepp : Je vous remercie de la question.

Je dirais que nous essayons de tuer un dragon avec un couteau à beurre. Comme vous l'avez souligné à juste titre, monsieur le sénateur, le Canada a un énorme problème de croissance économique, de santé économique et de productivité à long terme. Par exemple, l'énoncé économique de l'automne, que les Canadiens peuvent lire pour savoir où en sont les finances du pays, n'a toujours pas été publié. Je crois savoir que cela se fera bientôt; j'espère que ce sera avant les Fêtes.

Mais il y a eu beaucoup de questions au sujet du coût de cette proposition. La Chambre de commerce du Canada a été sans équivoque : les Canadiens ont du mal à joindre les deux bouts. Nous reconnaissons cela, mais une mesure temporaire ne réglerait pas le cœur du problème, c'est-à-dire que notre pays n'a pas mis l'accent sur des politiques qui favorisent la croissance économique et augmentent les recettes fiscales du gouvernement de façon organique plutôt que punitive, et qui font en sorte que nous puissions nous mettre au travail et faire des affaires ici en créant des emplois et des débouchés pour les Canadiens.

En fait, nous espérons voir une solution à long terme pour les Canadiens plutôt qu'une mesure temporaire ponctuelle.

La sénatrice MacAdam : Ma question s'adresse à M. Littler.

J'ai lu votre communiqué de presse au sujet des améliorations que vous avez apportées au congé de TPS/TVH pour les détaillants après de multiples discussions avec le ministère des Finances du Canada. Avez-vous amorcé ces discussions et pourriez-vous nous en dire davantage sur les améliorations que vous avez apportées?

M. Littler : Bien sûr. Les membres de notre organisation ont posé un certain nombre de questions, auxquelles se sont ajoutées d'autres difficultés qui nous sont venues à l'esprit. Le problème le plus important concerne la livraison. La déclaration initiale du 21 novembre indiquait que le paiement et la livraison devraient avoir lieu pendant la période visée, et certains éléments de la livraison échappent entièrement au contrôle des détaillants, évidemment. Vous pouvez imaginer, avec la grève de Postes Canada, à quel point ce contrôle est maintenant ténu.

Cela aurait donné lieu à des situations dans lesquelles la structure fiscale serait différente pour quelqu'un qui achète quelque chose à Tuktoyaktuk plutôt que dans une région

sale in order to anticipate that you would have delivery in time. There were all kinds of problems with that.

The government was very responsive in that regard. We had an issue with respect to children's clothing, particularly of sporting or recreational origin, because there was a concern that things that could be worn as street wear, that would be worn on a regular basis by children, might be disqualified because they had a sporting or recreational element to them, and the government has taken a pretty commonsense approach in that regard.

So there are still some things to sort out, because there is a potential pile-up at the back end. You can anticipate that stuff sold at the very end will not be in a courier or delivery stream instantaneously, so we certainly need to work that piece out. There are a few other wrinkles, but for the most part, discussions are proceeding in a way that is narrowing in on sort of common sense solutions.

I think that's probably the main issues that we face right now. We are having some definitional discussions around very specific product categories — what kind of protein bar, and all of those sorts of things — but for the most part it's been productive discussion.

Senator MacAdam: You mentioned that there are going to be many further questions that may arise and you stand ready to obtain clarification on those points and to advocate for change or flexibility from CRA. How confident are you that CRA is going to be accessible and available to answer those questions on a timely basis?

Mr. Littler: We've asked to have a direct contact at CRA. Most of our work has been in discussions with ministers' offices at this stage, and obviously the policy driver has been finance — or traditionally the policy driver has been finance — and CRA plays more of an interpretative role, although they've stepped up early this time. I think that we will have ongoing questions.

I've had questions on whether a virtual reality set a gaming console. And that's not the sort of thing that I can just extemporaneously answer. And I'm not sure that the minister's office can answer that. So we are anticipating that we will have questions throughout this, and particularly in the run-in to its initiation on the December 14, and we do expect CRA to be fairly responsive, based on to date.

Senator MacAdam: One quick question, if I could? You mentioned the GST input credits, which I understand. I'm wondering, have there been any estimates calculated on that, or do you have any dollar value that you attach to that?

urbaine. Il aurait fallu que vous anticipiez votre vente pour que la livraison se fasse dans les délais. Cela posait toutes sortes de problèmes.

Le gouvernement a été très réceptif à cet égard. Nous avons un problème avec les vêtements pour enfants, en particulier les vêtements de sports ou de loisirs, parce qu'on craignait que des vêtements qui peuvent être portés au quotidien soient disqualifiés parce qu'ils ont un élément sportif ou récréatif, et le gouvernement a adopté une approche très sensée à cet égard.

Il y a donc encore des choses à régler, parce qu'il pourrait y avoir une accumulation à la fin de la période. On peut s'attendre à ce que les produits vendus à la toute fin ne se retrouvent pas instantanément dans un service de messagerie ou de livraison, alors nous devons trouver une solution. Il y a quelques autres difficultés, mais dans l'ensemble, les discussions aboutissent à des solutions sensées.

Je pense que ce sont probablement les principaux problèmes auxquels nous faisons face à l'heure actuelle. Nous avons des discussions sur la définition de catégories de produits très spécifiques — quel type de barres protéiques, et ce genre de choses —, mais dans l'ensemble, cela a été une discussion productive.

La sénatrice MacAdam : Vous avez dit que de nombreuses autres questions pourraient être soulevées et que vous êtes prêt à obtenir des précisions sur ces points et à préconiser un changement ou une certaine souplesse de la part de l'ARC. Dans quelle mesure croyez-vous que l'ARC sera accessible et disponible pour répondre à ces questions en temps opportun?

M. Littler : Nous avons demandé à communiquer directement avec l'ARC. La plus grande partie de notre travail s'est faite dans le cadre de discussions avec les cabinets des ministres à ce stade-ci, et il est évident que le moteur de la politique a été le ministère des Finances — ou qu'il joue traditionnellement ce rôle — et l'ARC joue davantage un rôle d'interprétation, bien qu'elle ait agi rapidement cette fois-ci. Je pense que nous allons continuer à poser des questions.

On m'a demandé si une console de réalité virtuelle était éligible. Et ce n'est pas le genre de choses auxquelles je peux répondre spontanément. Et je ne suis pas certain que le cabinet du ministre puisse répondre à cette question. Nous prévoyons donc qu'il y aura des questions tout au long de ce processus, surtout dans la période précédant son lancement le 14 décembre, et le comportement de l'ARC jusqu'ici nous permet d'espérer qu'elle soit assez réactive.

La sénatrice MacAdam : Une petite question, si vous me le permettez. Vous avez parlé des crédits de TPS sur les intrants, ce que je comprends. Je me demande si des estimations ont été faites à ce sujet, ou avez-vous une idée de la valeur en dollars que cela représente?

Mr. Littler: It all comes down to cost of goods because, of course, input tax credits are not on the final sale price, they're on all of the elements that go into the sale, including cost of goods, but obviously other ancillary costs. I would anticipate that it would be in the order, across the broad massive retailers, of perhaps \$700 million to \$800 million, but that's really speculative. And, of course, it will fall differently depending on the percentage of newly zero-rated goods that each retailer would have in their product mix.

Senator Ross: I have a quick question for each of you, and then I have a question for Mr. Roy. So my quick question is, did you consult your members for data, actual data-driven opinions, or are these things that your economist came up with? And if you did consult your members, did you consult both the small and large members to get a sense of the impacts that they would have from Bill C-78?

Mr. Littler: Obviously, we haven't had the opportunity to speak to all of our members in the intervening period. We have put out member notices that have solicited input, and we have had input from small, medium and large members through that period. I don't think we have a lot of data that's incoming from members. This is essentially more in the nature of legal drafting and compliance issues rather than a data-driven exercise for us, to this point in time.

Ms. Brandon-Jepp: We've heard from a number of chambers, including chambers that represent more local geographic area, that have concerns. They're positively optimistic that this may help to drive some sales for certain businesses in certain locations, but I think, writ large, the key message and key take away we've been having is that we need a long-term vision to grow our economy.

We've also heard from manufacturers, which, as I've said in my remarks, are very concerned about artificial spikes in demand for products, and they're trying to figure out how to mitigate this. There are usual seasonal spikes for things, but this is artificial in a sense and unusual, and so there is concern about that.

And we've also heard directly from particular businesses who are concerned about the eligibility criteria. As I mentioned, it sort of excludes certain products and services and, to some, may seem arbitrary or overly specific. One example was LEGO sets; are they marketed to children or adults?

So I think our businesses, instead of spending time determining whether a LEGO set was meant for adults or children, are more interested in trying to create jobs for our economy and give back to their local communities.

M. Littler : Tout dépend du coût des biens parce que, bien sûr, les crédits de taxe sur les intrants ne figurent pas sur le prix de vente final, mais ils s'appliquent sur tous les éléments qui entrent en ligne de compte dans la vente, y compris le coût des biens et évidemment d'autres coûts accessoires. Je suppose que ce serait de l'ordre de 700 à 800 millions de dollars pour tous les grands détaillants, mais c'est vraiment hypothétique. Et, bien sûr, cela dépend du pourcentage de produits nouvellement détaxés que chaque détaillant aura dans sa gamme.

La sénatrice Ross : J'ai une brève question pour chacun d'entre vous, puis une autre pour M. Roy : avez-vous consulté vos membres pour obtenir des données, des opinions fondées sur des données réelles, ou s'agit-il de choses que vos économistes ont mises au point? Et si vous avez consulté vos membres, avez-vous consulté à la fois les petites et les grandes entreprises pour avoir une idée des répercussions du projet de loi C-78 pour elles?

M. Littler : De toute évidence, nous n'avons pas eu l'occasion de parler à tous nos membres dans l'intervalle. Nous avons envoyé des avis aux membres qui ont sollicité notre point de vue, et les petites, moyennes et grandes entreprises nous ont fait part de leurs commentaires tout au long de cette période. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup de données provenant des membres. Jusqu'ici il s'agit essentiellement de questions de rédaction juridique et de conformité plutôt que d'un exercice axé sur les données.

Mme Brandon-Jepp : Nous avons entendu les inquiétudes d'un certain nombre de chambres de commerce, y compris celles qui représentent une région géographique plus restreinte. Elles sont optimistes à l'idée que cela pourrait aider à stimuler les ventes de certaines entreprises à certains endroits, mais je pense que, dans l'ensemble, le message clé que nous avons retenu est que nous avons besoin d'une vision à long terme pour faire croître notre économie.

Nous avons également entendu des fabricants qui, comme je l'ai dit dans mon exposé, sont très préoccupés par les pics artificiels de demande pour les produits, et ils essaient de trouver une façon d'atténuer cela. Il y a habituellement des pics saisonniers, mais c'est artificiel en un sens et inhabituel, ce qui suscite des inquiétudes.

Nous avons également eu des contacts directs avec des entreprises qui sont préoccupées par les critères d'admissibilité. Comme je l'ai mentionné, cela exclut certains produits et services et, pour certains, cela peut sembler arbitraire ou trop précis. Les boîtes de LEGO en sont un exemple; sont-elles destinées aux enfants ou aux adultes?

Je pense donc que nos entreprises, au lieu de passer du temps à déterminer si une boîte de LEGO est destinée aux adultes ou aux enfants, sont davantage intéressées à essayer de créer des emplois pour notre économie et à créer des retombées pour leurs collectivités locales.

Mr. Roy: We've had discussions with smaller and bigger members across the country, both with our board but also with our regional vice-presidents across the country. We've been reaching out, getting a bit of the feeling that people had. So it's not data in the sense of statistical data, but in terms of really getting a grasp of how operators are feeling about this, yes.

In terms of the numbers we have on the sales, it is based out of the data we have going back to 1991, when the GST was actually introduced what was the impact, and how can we calculate from there.

Senator Ross: I have a question for you, Mr. Roy. I've heard directly from restaurant owners in New Brunswick, and I'd like to share feedback from one who owns multiple locations. And I'm going to read what this person said:

I really don't think two months of no tax is going to help much. Most restaurant profits nowadays are less than 5%. A 5% increase in sales over two months might be an additional \$100,000 in sales, so it's an extra \$8,000 to \$10,000 per restaurant, over two months, making a profit of \$500. Is it worth it?

That amount of increase isn't enough to increase employee hours, do much to support suppliers, but might help some of the larger, non-independents, but the independents won't benefit much.

This person said that in addition to that, because of what is happening with the economy now and the affordability issues, they're putting on specials and features all the time offering more than 15% off, and not filling their seats.

You also mentioned \$1.5 billion, how did you come to that number?

Mr. Roy: These numbers are based on circle data that we have from the introduction of the GST in 1991. We also have a quick-react service and we use data from Statistics Canada to see how it goes, the stickiness in a consumer's mind when it comes to lowering prices or reduction in taxes. This is where we got the information.

Obviously, there are a bunch of opinions out there, some positive, some less positive. Overall, what we've received from our members is that this is a great victory for our industry.

[Translation]

Senator Moncion: My question is for Ms. Brandon-Jepp.

M. Roy : Nous avons eu des discussions avec des entreprises de toutes les tailles partout au pays, tant avec notre conseil d'administration qu'avec nos vice-présidents régionaux. Nous avons tendu la main, et nous avons eu un aperçu de ce que les gens ressentaient. Il ne s'agit donc pas de données statistiques, mais plutôt d'avoir une idée du sentiment des exploitants à ce sujet.

Pour ce qui est des chiffres que nous avons sur les ventes, ils sont fondés sur les données dont nous disposons et qui remontent à 1991, année où la TPS a été introduite, pour en mesurer l'impact, et savoir comment nous pouvons calculer à partir de là.

La sénatrice Ross : J'ai une question pour vous, monsieur Roy. J'ai eu des échanges directs avec des propriétaires de restaurants au Nouveau-Brunswick, et j'aimerais vous faire part des commentaires d'une personne qui possède plusieurs établissements. Je vais vous lire ce que cette personne a dit :

Je ne pense vraiment pas que deux mois sans impôt soient très utiles. De nos jours, la plupart des marges des restaurants sont inférieures à 5 %. Une augmentation de 5 % des ventes sur deux mois pourrait représenter un chiffre d'affaires supplémentaire de 100 000 \$, ce qui représente un montant supplémentaire de 8 000 \$ à 10 000 \$ par restaurant sur deux mois et un profit de 500 \$. Est-ce que cela en vaut la peine?

Cette augmentation n'est pas suffisante pour augmenter le nombre d'heures de travail des employés, ni pour soutenir les fournisseurs, mais elle pourrait aider certaines grandes entreprises, mais les indépendants n'en profiteront pas beaucoup.

Cette personne m'a dit qu'en plus de cela, à cause de ce qui se passe actuellement dans l'économie et des problèmes d'abordabilité, elle offre constamment des rabais de plus de 15 %, mais ne remplit pas ses restaurants.

Vous avez également parlé de 1,5 milliard de dollars. Comment en êtes-vous arrivé à ce chiffre?

M. Roy : Ces chiffres sont tirés de graphiques circulaires créés lors de l'introduction de la TPS en 1991. Nous avons également un service client proactif ainsi que des données de Statistique Canada qui nous indiquent si les consommateurs sont sensibles aux baisses de prix ou à la réduction des taxes. Voilà où nous avons obtenu ces chiffres.

Il est évident que l'on entend beaucoup d'opinions différentes. Certaines sont positives, et d'autres moins. Dans l'ensemble, nos membres nous ont dit que c'était une grande victoire pour notre industrie.

[Français]

La sénatrice Moncion : Ma question s'adresse à Mme Brandon-Jepp.

[English]

It's about a comment that you made, and you were saying pick winners and losers. Who do you see as winners and who do you see as losers?

Ms. Brandon-Jepp: I think the government has been fairly explicit about the variety of products and services that are included, a lot of them sort of seem targeted for specific reasons.

I think any time that a government policy picks out specific products or services, they're providing an advantage to certain sectors of the economy and certain businesses. I definitely think there are winners and losers for this. As you can see, my colleague here from Restaurants Canada feels that this is going to be helpful for some of his members' restaurants, but for other industries, it's not as helpful.

Senator Moncion: Thank you.

[Translation]

Senator Gignac: My question is for Mr. Roy, but it will be the same for Mr. Littler.

I'm assuming that the government is well-intentioned and wants to help reduce the cost of living for Canadians, but I'm trying to understand the impact this may have in the Ottawa area. I'll be fairly specific. I understand that if Quebecers in the Gatineau region come here to eat at St-Hubert or Pizza Hut, which are accessible restaurants for people in the less affluent class — or whatever, everyone who goes there — they will save 13%.

In Quebec, they will have to pay the provincial sales tax because the tax is not harmonized. If they want to save money, they can go to Pizza Hut or St-Hubert on the Ottawa side. Am I wrong?

Mr. Roy: We raised this point with the Quebec government last Friday and suggested that they do what our neighbours in New Brunswick and Ontario have done, which was to remove the provincial tax so as not to create inequities at this time.

Senator Gignac: We're not talking about the gas tax here; we're talking about the goods and services tax, so it's not easy to apply.

Mr. Roy: Absolutely. It's something to keep an eye on.

Senator Gignac: For a family of four, orders can easily top \$100. Haven't you heard much from Gatineau-area restaurant owners yet? Obviously, we agree that they risk losing customers

[Traduction]

Vous avez dit qu'il faut choisir les gagnants et les perdants. Qui voyez-vous comme des gagnants et qui considérez-vous comme des perdants?

Mme Brandon-Jepp : Je trouve que le gouvernement a expliqué assez clairement la variété des produits et des services inclus. Bon nombre d'entre eux semblent avoir été sélectionnés pour des raisons précises.

Je pense que chaque fois qu'une politique gouvernementale sélectionne des produits ou des services, elle procure un avantage à certains secteurs de l'économie et à certaines entreprises. Il y aura des gagnants et des perdants, j'en suis sûre. Comme vous l'avez entendu, mon collègue de Restaurants Canada estime que cette initiative aidera certains de ses restaurants membres, mais que d'autres secteurs ne la trouveront pas utile.

La sénatrice Moncion : Merci.

[Français]

Le sénateur Gignac : Ma question s'adresse à M. Roy, mais ce sera la même question pour M. Littler.

Je fais l'hypothèse que le gouvernement est bien intentionné et qu'il souhaite aider à réduire le coût de la vie pour les Canadiens, mais j'essaie de comprendre l'impact que cela peut avoir dans la région d'Ottawa. Je serai assez précis. Je comprends que les Québécois de la région de Gatineau, s'ils viennent ici manger au St-Hubert ou au Pizza Hut, qui sont des restaurants accessibles pour les gens de la classe moins aisée — ou peu importe, tout le monde qui y va —, vont épargner 13 %.

Du côté du Québec, ils devront payer la taxe de vente provinciale, étant donné que la taxe n'est pas harmonisée. S'ils veulent faire des économies, ils pourront le faire en allant au Pizza Hut ou au St-Hubert du côté d'Ottawa. Est-ce que je me trompe?

M. Roy : Nous avons soulevé ce point vendredi dernier auprès du gouvernement du Québec et nous leur avons suggéré de faire un peu comme l'ont fait nos voisins du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario, soit retirer la taxe provinciale pour ne pas créer d'iniquités à ce moment-ci.

Le sénateur Gignac : Nous ne parlons pas ici de la taxe sur l'essence, mais bien de la taxe sur les produits et services. Ce n'est donc pas évident à appliquer.

M. Roy : Tout à fait. C'est une chose à surveiller.

Le sénateur Gignac : Pour une famille de quatre, les commandes peuvent s'élever facilement au-dessus de 100 \$. Vous n'avez pas encore eu trop de réactions de la part des

who would prefer to cross into Ottawa to easily save \$15 or \$20 on their bill.

Mr. Roy: Absolutely. I've heard from people in the region, and we've had discussions with the Quebec government. At this point, they've closed the door, but we're trying to reopen discussions.

Senator Gignac: If a Quebec residents has chicken delivered from a restaurant in Ottawa, it's like micromanaging.

[English]

I have a similar question. Costco is on both sides of the Ottawa River. That means if people want to save money because they have children and many things, it sounds like it will be better to shop on the Ottawa side rather than the Gatineau side? Am I wrong?

Mr. Littler: It would be hard to argue the contrary of that. It is a 13% savings in-store on the Ottawa side relative to the Gatineau side at 5%, so there would be an advantage. It would depend a little bit on the volume of items. You have to drive, you have to do what have you.

If it is e-commerce, though, it doesn't make a difference, because, of course, if you order from a distributor outside Quebec and it is delivered into Quebec, it is still delivered at Quebec rates, so there is no issue on the e-commerce side. But physically, if you were to cross over the Ottawa River, yes, all other things being equal, it would be cheaper on the Ottawa side.

Senator Gignac: I understand e-commerce, but if people go and take out on site on the Ottawa side, they will save money.

Mr. Littler: Ottawa has the advantage.

Senator Gignac: You have to go inside in Ottawa and you will save that money; otherwise it is delivered and you have to pay. Okay.

Mr. Littler: Yes, I think that is right.

Senator Gignac: Because I think this is the first time in my life I cover national finance and GST and this kind of thing where have I seen, in a very short period, without provinces including it, and that creates some distortion. Thank you.

restaurateurs de la région de Gatineau? Manifestement, nous sommes d'accord pour dire qu'ils risquent de perdre des clients, qui préféreront traverser à Ottawa pour économiser facilement 15 \$ ou 20 \$ sur leur facture.

M. Roy : Absolument. J'ai eu des sons de cloches des gens de la région et nous avons eu des discussions avec le gouvernement du Québec. À ce moment-ci, ils ont fermé la porte, mais on tente de rouvrir les discussions.

Le sénateur Gignac : Si un résidant du Québec fait livrer son poulet à partir d'un restaurant situé à Ottawa, c'est comme une pratique de microgestion.

[Traduction]

J'ai une petite question de suivi. Costco se trouve de part et d'autre de la rivière des Outaouais. Donc les gens qui voudront économiser parce qu'ils ont des enfants et beaucoup d'autres dépenses auront intérêt à faire leurs achats du côté d'Ottawa plutôt qu'à Gatineau, n'est-ce pas?

M. Littler : Il serait difficile d'affirmer le contraire. Ils économiseront 13 % dans les magasins du côté d'Ottawa et 5 % du côté de Gatineau. Cela dépend un peu de la quantité des achats. Il faut tenir compte de l'essence et de toutes sortes d'autres facteurs.

Dans le cas des commandes électroniques, il n'y aura pas de différence. Où que se trouve le distributeur, s'il livre au Québec, les acheteurs paieront les taxes du Québec. Il n'y aura donc pas de différence dans le cas du commerce électronique. Mais si les gens traversent la rivière des Outaouais, alors oui, sans tenir compte des autres facteurs, leurs achats seront moins chers du côté d'Ottawa.

Le sénateur Gignac : Je comprends la question du commerce électronique, mais si les gens se rendent à Ottawa pour chercher leur commande, ils économiseront de l'argent.

M. Littler : Cette initiative favorisera Ottawa.

Le sénateur Gignac : Il faut se rendre à Ottawa pour économiser de l'argent. Pour les achats livrés, il faudra payer les taxes. Je comprends.

M. Littler : Oui, je pense que c'est exact.

Le sénateur Gignac : Je crois que c'est la première fois de ma vie que je m'occupe de finances nationales, de la TPS et de ce genre de choses. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour constater que dans les provinces qui ne l'ont pas harmonisée, cela crée une certaine disparité. Merci.

[Translation]

The Chair: I'd like to thank the witnesses for being here. It's really appreciated, especially on very short notice. We appreciate it. You're obviously professionals, and you've done a great job.

[English]

Senator Smith: If I could interject, Maximilien is a Bishop's University graduate, so we hit it off right from the start. Jessica messed up her knee last night. She took a slapshot and scored a goal, but she tore her knee. If you see both of them walking funny, we should congratulate both of them for testifying. Thank you.

[Translation]

The Chair: We are pleased to welcome from the Canadian Centre for Policy Alternatives, David Macdonald, Senior Economist. From the Canadian Federation of Independent Grocers, we have Gary Sands, Senior Vice President. From Canadian Federation of Independent Business, we have Dan Kelly, President and Chief Executive Officer.

Welcome and thank you for accepting our invitation to appear this evening on such short notice.

We will now hear opening remarks for Mr. Macdonald, followed by Mr. Sands and Mr. Kelly.

Please go ahead, Mr. Macdonald.

[English]

David Macdonald, Senior Economist, Canadian Centre for Policy Alternatives: Thanks to the committee for allowing me to present to you on Bill C-78.

Broadly, if there was \$1.6 billion to spend, and plenty more if we include the provincial HST portion, there may be better priorities for the federal government to consider. This change for only a few months is unfocused and unlikely to have a measurable difference for those struggling the most this holiday season.

In January and February, we will see an impact on inflation statistics. We're likely to see the inflation statistics for food purchased in stores drop from about 2% to 0% over those two months, and the inflation statistics on restaurant food may well decrease further and turn into actually a deflationary situation where the prices are legitimately somewhat lower compared to this time last year.

[Français]

Le président : Je remercie les témoins de leur présence. C'est vraiment apprécié, surtout compte tenu du très court préavis. Nous vous en remercions. Vous êtes, de toute évidence, des professionnels et vous avez fait un excellent travail.

[Traduction]

Le sénateur Smith : Si je peux me permettre, M. Roy est diplômé de l'Université Bishop, alors nous nous sommes bien entendus dès le départ. Mme Brandon-Jepp s'est blessée au genou hier soir. Elle a intercepté un coup frappé et a marqué un but, mais elle s'est déchiré le genou. Ils marchent tous les deux assez bizarrement, alors nous devons les féliciter d'être venus témoigner. Merci.

[Français]

Le président : Nous sommes maintenant heureux d'accueillir, du Centre canadien de politiques alternatives, M. David Macdonald, économiste principal. De la Fédération canadienne des épiciers indépendants, nous accueillons M. Gary Sands, vice-président principal. De la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante, nous recevons M. Dan Kelly, président et chef de la direction.

Bienvenue et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître ce soir avec un si court préavis.

Nous allons maintenant entendre les déclarations préliminaires de M. Macdonald. Elles seront suivies de celles de M. Sands et de M. Kelly.

Monsieur Macdonald, la parole est à vous.

[Traduction]

David Macdonald, économiste principal, Centre canadien de politiques alternatives : Je remercie le comité de m'avoir invité à parler du projet de loi C-78.

Je vous dirai que s'il a 1,6 milliard de dollars à dépenser, et même beaucoup plus si nous comptons la partie provinciale de la TVH, le gouvernement fédéral pourrait peut-être l'investir dans des initiatives plus urgentes. Ce changement, qui ne durera que quelques mois, n'est pas ciblé. Il est peu probable qu'il améliore de façon mesurable les finances des gens qui éprouvent de grandes difficultés pendant le temps des Fêtes.

En janvier et en février, nous en verrons les répercussions dans les statistiques sur l'inflation. Il est probable qu'elles indiqueront que le volume d'aliments achetés en magasin passera de 2 à 0 % au cours de ces deux mois. Les statistiques sur l'inflation des aliments de restauration pourraient bien continuer à diminuer et se transformer en une situation déflationniste où les prix seront légitimement un peu plus bas qu'ils ne l'étaient à la même période l'an dernier.

But after this two-month period is over, these two statistics will go right back to where they started, which is 2.5% inflation on food in stores and 3.5% inflation on food in restaurants.

Clothing and footwear generally had already been seeing deflation. Prices are falling 3% to 4% over the past year, and the removal of GST on children's versions will likely see prices fall slightly faster in these areas.

We, of course, assume that this \$1.6 billion benefit is going to consumers, and that is not necessarily the case. There is no requirement for prices to remain unchanged while the GST holiday goes into effect. If prices effectively dropped 5% with this GST holiday, there is nothing stopping stores from increasing prices 1% or 2% and capturing a portion of that 5% decrease for themselves; or alternatively to not provide the same sales that they might have otherwise provided, particularly in January and February at this time last year. Don't pay the GST is a common discount approach that cannot be used this year and might be used a lot less, therefore resulting in higher revenue and potentially higher corporate profits.

If we don't see food prices decrease, but, in fact, we do continue to see them increase over this time period, we will know that a portion of that GST cut has been captured by increased prices and is not going to consumers but instead to the companies providing those goods and services.

Now, there is likely room in the fiscal framework to spend \$1.6 billion in 2024 without changing the fiscal outlook. There is likely in the neighbourhood of \$5 billion that we could spend and maintain the deficit at roughly \$40 billion as projected in the spring budget.

Budget 2024 was particularly pessimistic about growth this year, essentially baking in a full-scale recession. Now, at the end of the year, we know that didn't happen, and as a result, we'll likely come in a full point above projected real GDP that will result in higher federal revenues and smaller income transfers on things like Employment Insurance, resulting in roughly an additional \$5 billion to spend in 2024. Now, we will have to wait for the Fall Economic Statement to confirm this, if and when it appears. There is almost certainly room for the GST holiday and then some without changing the fiscal framework.

While I'm not necessarily in favour of this measure, I would say the affordability crisis is real, but it is hitting some much harder than others. In some industries, like professional services — think accountants or IT consultants — wages are far above pre-pandemic levels even after adjusting for inflation. However, this is offset in other industries where wages continue

Mais après cette période de deux mois, ces deux statistiques reviendront à leur point de départ. Nous constaterons une inflation de 2,5 % pour les aliments en magasin et de 3,5 % pour les aliments des restaurants.

Nous avons déjà constaté une déflation sur les vêtements et les chaussures. Ces prix ont chuté de 3 à 4 % l'année dernière, et l'élimination de la TPS sur les tailles d'enfants entraînera probablement une baisse des prix un peu plus rapide dans ces secteurs.

On pense que cette somme de 1,6 milliard de dollars reviendra aux consommateurs, mais ce n'est pas nécessairement le cas. Il ne sera pas nécessaire de maintenir les prix courants pendant ce congé de TPS. Si les prix chutent effectivement de 5 % avec cette exonération de la TPS, rien n'empêchera les magasins d'augmenter leurs prix de 1 ou 2 % pour encaisser eux-mêmes une partie de cette diminution de 5 %. Ils pourraient aussi ne pas offrir les rabais qu'ils offrent habituellement, surtout en janvier et en février, comme ils l'ont fait l'an dernier. Le fait de ne pas payer la TPS est une méthode courante d'escompte que les magasins ne pourront pas utiliser cette année. Par conséquent, ce congé de la TPS générera des revenus et même des profits plus élevés pour les grandes sociétés.

Si les prix des aliments ne diminuent pas, mais qu'en fait ils continuent d'augmenter au cours de cette période, nous saurons que les entreprises auront récupéré une partie de la réduction de la TPS en augmentant leurs prix. Cette réduction n'ira donc pas aux consommateurs, mais aux entreprises qui fournissent les biens et services.

Il est tout à fait possible, dans le cadre financier actuel, de dépenser 1,6 milliard de dollars en 2024 sans modifier les perspectives budgétaires. Il est très probable que nous puissions dépenser environ 5 milliards de dollars tout en maintenant le déficit à environ 40 milliards de dollars, comme le prévoyait le budget du printemps.

Le budget de 2024 était particulièrement pessimiste quant à la croissance de cette année. Il prévoyait une récession généralisée. Aujourd'hui, nous savons que cela ne s'est pas produit. Par conséquent, nous dépasserons probablement d'un point le PIB réel projeté, ce qui se traduira par une augmentation des recettes fédérales et une diminution des transferts de revenus, notamment ceux de l'assurance-emploi. Nous aurons environ 5 milliards de dollars de plus à dépenser en 2024. Il faudra attendre l'énoncé économique de l'automne pour le confirmer, le cas échéant. Il est presque certain que nous pourrions offrir cette exonération de la TPS, et même un peu plus, sans modifier le cadre budgétaire.

Bien que je ne sois pas nécessairement en faveur de cette mesure, je suis convaincu que la crise de l'abordabilité est réelle. Toutefois, elle frappe des gens plus durement que d'autres. Dans certains secteurs, comme les services professionnels — nous pensons aux comptables et aux conseillers en TI —, les salaires sont bien supérieurs aux niveaux d'avant la pandémie, même

to be well behind where they stood in pre-pandemic terms, particularly when we look at real terms.

In a time when unemployment is not at crisis levels, we are seeing an all-time high use of food banks. The rapid increase in housing costs, particularly rents in the last year, has eaten the rest of household budgets. This can certainly lead to food bank use, which are at record highs, but it is also leading to tremendous levels of visible and invisible homelessness in places like encampments, which we are seeing across the country. Rent eats first, as they say. For folks who have lost housing or are in a province without rent controls, having to move rapidly can mean homelessness as rents have risen so much in the past year that it's too hard to get back in.

This \$1.6 billion GST holiday — or likely \$5 billion in rough fiscal room in 2024 — could be much more focused and have a real impact on those facing severe food insecurity and homelessness. An effective 5% discount on about half the food and grocery stores is not going to have an impact on food bank use this holiday season, but a focused transfer to those in lowest income — for instance, as determined by a subset of the GST credit recipients — could result in hundreds of dollars this holiday season for those most at risk.

In the longer term, we could create a supplement to the Canada Child Benefit — something that we have long advocated for — that could deliver up to \$8,500 per child to the poorest families with children and cut the child poverty rate in half. The cost of this supplement to halve child poverty is actually slightly less than the combined cost of the GST holiday and the now-delayed \$250 cheques to folks with employment earnings.

Small changes attempting to provide everyone with a very small benefit does essentially nothing for those most at risk this holiday season, but spending that same amount of money in a much more focused way towards those in poverty, those using food banks and facing homelessness, can have a much more meaningful impact. Thank you very much, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Macdonald.

Gary Sands, Senior Vice-President, Canadian Federation of Independent Grocers: Yes, thank you. I want to echo what my colleague Karl Littler mentioned about short notice. The only shorter notice I get is from my wife when I'm being told I have

après correction de l'inflation. Toutefois, cette évolution est compensée dans d'autres secteurs où les salaires restent bien en dessous de leur niveau d'avant la pandémie, surtout en termes réels.

À une époque où le taux de chômage n'est pas en crise, nous assistons à un recours sans précédent aux banques alimentaires. L'augmentation rapide des coûts du logement, surtout la hausse des loyers de l'année dernière, a grugé le reste du budget des ménages. Il est évident que cela entraîne un recours aux banques alimentaires, qui a atteint des sommets records. Cela crée aussi un nombre considérable de sans-abri visibles et invisibles dans des endroits comme les campements partout au pays. Le loyer mange avant les locataires, comme on dit. Pour les gens qui ont perdu leur logement ou qui vivent dans une province où il n'y a pas de contrôle des loyers, le fait de devoir déménager en n'ayant qu'un court préavis les plonge dans l'itinérance, car les loyers ont tellement augmenté l'année dernière qu'il est trop difficile de retrouver un logement.

Cette exonération de la TPS de 1,6 milliard de dollars, ou probablement de 5 milliards de dollars en marge fiscale brute en 2024, pourrait être beaucoup plus ciblée et réellement aider les personnes qui font face à une insécurité alimentaire grave et à l'itinérance. Un rabais efficace de 5 % sur environ la moitié des aliments et des articles d'épicerie n'aura pas d'incidence sur l'utilisation des banques alimentaires pendant le temps des Fêtes. D'un autre côté, un transfert ciblé vers les personnes à faible revenu — par exemple vers un sous-ensemble de bénéficiaires du crédit pour la TPS — verserait des centaines de dollars dans les poches des personnes les plus à risque pendant le temps des Fêtes.

À plus long terme, nous pourrions créer un supplément à l'Allocation canadienne pour enfants — ce que nous réclamons depuis longtemps — qui permettrait de verser jusqu'à 8 500 \$ par enfant aux familles les plus pauvres et qui réduirait de moitié le taux de pauvreté chez les enfants. Le coût de ce supplément serait en fait légèrement inférieur au coût combiné du congé de TPS et des chèques de 250 \$ que l'on envoie maintenant en retard aux personnes qui ont un revenu d'emploi.

Ces petits changements qui visent à offrir une très petite prestation à tout le monde n'aident aucunement les personnes les plus à risque pendant le temps des Fêtes. Si l'on dépensait cette même somme d'argent d'une façon beaucoup plus ciblée pour aider les gens qui vivent dans la pauvreté, qui ont recours aux banques alimentaires et qui sont sans abri, il aurait un impact beaucoup plus significatif. Merci beaucoup. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Macdonald.

Gary Sands, vice-président principal, Fédération canadienne des épiciers indépendants : Oui, merci. Je vais me faire l'écho de ce que mon collègue Karl Littler a dit au sujet des courts préavis. Je n'en reçois que quand ma femme m'ordonne

to do something. I have no notes. I will just speak with some main points that I want to make.

There are 6,900 independent grocers in Canada, and many are in rural and remote communities. We're also the largest supplier of food to Indigenous communities in Canada. We are on the front line with consumers. Our members are not in head offices in different areas. They are there interacting with the consumers. There is no doubt that affordability is still a concern for consumers.

Maybe I misunderstood what Mr. Macdonald was saying, but we are still seeing cost increases from our suppliers. Our suppliers are the food manufacturers that supply the goods. We're not pointing fingers at them either. We know there are a number of factors beyond their control that are driving up costs, but, again, we're still seeing those cost increases, so this is a measure that we support because we know our customers and consumers will support it.

This wasn't intended to be a measure to help businesses. We know that. I don't think we see this as helping our sales for groceries. Food is not a discretionary item. Whether it helps sales or not, I don't think we're really going to know the answer to that — I will just speak on behalf of our members — until after. But we're supporting it because we know it is the right thing to do for consumers and that it will provide some help.

Are there going to be challenges with this? Are there challenges? Absolutely. Very significant challenges. The on-ramp for this is very short and then there is a quick off-ramp. Those challenges are disproportionately shouldered, I would suggest, by smaller- and medium-sized businesses than they would be by larger ones. They don't have the same in-house resources and supports or the infrastructure that larger businesses — I won't pick a sector — just larger businesses have.

We have had a number of questions arising from our members. I have to say, I give full credit to Deputy Prime Minister Freeland's office. We have been reaching out to them, asking questions that our members are seeking clarification on and impressing upon them how quickly we need them, and they have been very responsive. We're appreciative of that. We still have more questions that need to be answered. That's very important when we don't have those resources available, but, again, they have been very helpful, and we appreciate that.

In closing, again, we support this measure. We don't see it as something that was designed to help business but help consumers, and, again, just from what we have heard from our members, in terms of the contact they have with their customers, this is something we just feel we have to support.

d'exécuter une tâche domestique. Je n'ai pas préparé de notes pour cette déclaration préliminaire. Je vais simplement souligner quelques points importants.

Il y a 6 900 épiciers indépendants au Canada, et bon nombre d'entre eux se trouvent dans des collectivités rurales ou éloignées. Nous sommes également le plus important fournisseur d'aliments aux communautés autochtones du Canada. Nous travaillons en première ligne avec les consommateurs. Nos membres ne travaillent pas dans des sièges sociaux dans différentes régions. Ils font affaire directement avec les consommateurs. Il est évident que les consommateurs se préoccupent de l'abordabilité.

J'ai peut-être mal compris ce que disait M. Macdonald, mais nos fournisseurs ne cessent d'augmenter leurs coûts. Nos fournisseurs sont les fabricants des produits alimentaires que nous vendons. Nous les comprenons. Nous savons qu'un certain nombre de facteurs échappent à leur contrôle et font augmenter leurs coûts. Cependant, ces coûts ne cessent d'augmenter. Nous appuyons cette initiative, parce que nous savons que nos clients et les consommateurs l'appuieront.

Cette initiative ne vise pas à aider les entreprises, nous le savons bien. Je ne pense pas qu'elle augmentera le volume de vente de nos épiceries. La nourriture n'est pas une dépense facultative. Nous ne saurons qu'après coup si cette initiative augmentera les volumes de vente. Toutefois, nous l'appuyons parce que nous savons qu'elle favorisera les consommateurs et qu'elle les aidera un peu.

Cette initiative présentera-t-elle des difficultés? Ferons-nous face à des défis? Oui, bien sûr, nous ferons face à des défis très importants. La rampe de lancement sera très courte, et la rampe de sortie sera abrupte. Je dirais que ces défis seront assumés de façon disproportionnée par les petites et moyennes entreprises et non par les grandes. Elles ne disposent pas des mêmes ressources et du même soutien interne. Elles n'ont pas les mêmes infrastructures que les grandes entreprises sont les seules à avoir. Je ne mentionne pas de secteur en particulier.

Nos membres ont posé de nombreuses questions. Je remercie profondément les fonctionnaires du bureau de la vice-première ministre Freeland. Nous communiquons avec eux, nous leur demandons les précisions que nos membres veulent obtenir en soulignant que nous en avons besoin rapidement. Ils nous aident beaucoup, et nous en sommes très reconnaissants. Nous avons encore d'autres questions à poser. C'est très important quand nous manquons de ressources. Je le répète, ces fonctionnaires nous ont beaucoup aidés, et nous en sommes reconnaissants.

En conclusion, nous appuyons cette initiative. Nous pensons qu'elle a été conçue, non pas pour aider les entreprises, mais les consommateurs. D'après ce que les clients ont dit à nos membres, c'est une initiative que nous estimons devoir appuyer.

The Chair: Thank you.

Dan Kelly, President and Chief Executive Officer, Canadian Federation of Independent Business: Thank you so much, senators, for the opportunity to join you this evening. On behalf of the Canadian Federation of Independent Business and our 97,000 small- and medium-sized businesses as members, we wanted to share a few perspectives from a recent member survey that we conducted. When this hit — together with the Canada Post strike, another giant issue for a lot of small companies — we did a quick emergency survey of our members on November 26 and 27 and collected, in 24 hours, over 3,500 responses from small companies across the country.

What did we hear? While there are some that believe that there will be some net benefit for businesses in terms of increased sales as a result of the GST/HST holiday, only 4% of small firms actually believed that it would be the case that they would come out ahead as a result of this measure. In fact, the majority of our members opposed the GST holiday, and that included some of the sectors that you might think would be advantaged by having this break on the majority of their products. This included a majority of small restaurant owners, my members, that opposed the GST/HST holiday. Of those businesses in retail hospitality that are expected to implement this, the opposition to this is even greater; 62% of those that do fall into the category of selling these now zero-rated goods oppose this measure.

We collected some other data, and 75% believe that it will be costly and complicated to implement the holiday. The median number that we collected in terms of additional costs was a thousand dollars in reprogramming point-of-sale systems. As well, 65% of businesses said this was not enough time to implement the change; 71% said that the benefits would be largely for big businesses and online giants rather than for small independents; 68% said that it would be difficult to determine which items are temporarily exempt or zero rate; 66% of the retailers said that they believe that customers will delay purchases; and over half, 54%, said that they believe customers will return products to repurchase during the holiday period. In fact, we have heard evidence anecdotally from our members that that second item of returning goods to repurchase is already happening.

I will add, though, that while it is great that you have got a number of business associations in retail, restaurants and food services at this presentation, I'll add that from what we can tell, virtually no manufacturers, suppliers or distributors are even aware of the fact that this applies to them too. This is not just a holiday at the retail level. The manufacturers and distributors of these products are also not permitted to charge the GST or HST during that two-month window, and as a result, most of these companies that we have spoken to do not know that is supposed to be affecting them in 11 days.

Le président : Merci.

Dan Kelly, président et chef de la direction, Fédération canadienne de l'entreprise indépendante : Merci beaucoup, honorables sénateurs, de m'avoir invité à me joindre à vous ce soir. Au nom de la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante et de nos 97 000 petites et moyennes entreprises membres, nous allons vous présenter quelques commentaires tirés d'un récent sondage que nous avons mené auprès de nos membres. Comme la grève de Postes Canada crée un problème majeur pour beaucoup de petites entreprises, nous avons mené d'urgence un sondage rapide auprès de nos membres les 26 et 27 novembre. En 24 heures, nous avons reçu les réponses de plus de 3 500 petites entreprises situées partout au pays.

Que nous ont-elles dit? Bien que certains croient que cette exonération de la TPS/TVH augmentera le volume de vente des entreprises, seulement 4 % des propriétaires de petites entreprises pensent que cette initiative leur serait profitable. En fait, la majorité de nos membres s'opposent à cette initiative. Ils viennent même de certains secteurs dont la majorité des produits seront exemptés. La majorité de mes membres qui sont propriétaires de petits restaurants s'opposent à l'exonération de la TPS/TVH. Les entreprises du secteur de la vente au détail et de l'hôtellerie qui devraient aussi appliquer cette mesure s'y opposent même en plus grand nombre. De plus, 62 % des entreprises dont les produits sont déjà détaxés s'opposent à cette initiative.

Nous avons recueilli d'autres données. Elles indiquent que les trois quarts des répondants pensent que la mise en œuvre de cette exemption sera coûteuse et compliquée. Ils estiment qu'en moyenne, elle leur coûtera 1 000 \$ pour reprogrammer leurs systèmes de point de vente. De plus, 65 % des répondants ont dit qu'ils n'auront pas assez de temps pour le faire; 71 % ont dit que cela avantagera surtout les grandes entreprises et les géants du Web et non les petits indépendants; 68 % ont dit qu'il serait difficile de déterminer quels articles sont temporairement exemptés; 66 % des détaillants croient que les consommateurs retarderont leur magasinage; et plus de la moitié, soit 54 %, pensent que les clients retourneront leurs achats pour les racheter ensuite pendant le temps des Fêtes. En fait, certains de nos membres nous ont dit qu'ils voient déjà des clients retourner leurs achats pour les acheter à nouveau pendant l'exemption.

J'ajouterai cependant que, bien qu'il soit formidable que vous ayez des témoins de plusieurs associations des secteurs du commerce de détail, de la restauration et des services alimentaires, nous remarquons que les fabricants, les fournisseurs et les distributeurs ne savent même pas que cette exemption s'appliquera aussi à leurs produits. Elle ne s'applique pas seulement à la vente au détail. Les fabricants et les distributeurs de ces produits n'ont pas non plus le droit de facturer la TPS ou la TVH pendant cette période de deux mois. Par conséquent, la plupart des entreprises avec lesquelles nous

I have a couple of examples. A small convenience store chain has let us know that they have 50 franchisees. They estimate it will take 16 hours per location to implement, 800 hours across the chain, and they estimated the cost at \$50,000.

Just to put a bit of colour about this, they actually have to ensure that on Friday night, after they close their store, which closes very late, they reprogram their machine that night in order to have, upon opening the next morning, the new tax system in place. Then they have to do that all again on a weekend as well in mid-February. None of this can be done in advance by the businesses as much of the programming is manual and needs to be done at that moment in each store across the country.

This is a logistical nightmare and has turned what should be good news of a tax reduction into an implementation challenge of high order.

Another good example, as I will close, is that a hobby store owner told us he has 3,500 items. He has to go through every single one of these and make judgment calls on which ones will be exempt and which ones will not. Just today, we got some advice from the CRA as to some of the questions that he had. He'll have to make decisions between adult LEGO, children's LEGO, dolls for play, dolls for collection, model planes oriented at children, model planes oriented at adults, and the same for trains. He has to reprogram his machines. He has to do it again February 15, train the staff, deal with customer complaints. With returns, he has to ensure that his staff, if somebody returns an item after December 14, returns the GST. And then in February, if somebody returns a good that they bought during the holiday period, ensure that they don't refund the GST or HST during that period.

These are just some of the issues that businesses now have 11 days to implement, without this legislation even being passed. The government took five years to figure out a formula to return the carbon tax rebate money to small businesses and then gives small businesses 11 days to make a change of this size and magnitude.

I'm happy to take questions.

The Chair: Thank you, Mr. Kelly.

avons parlé ne savent pas qu'elles devront commencer à le faire dans 11 jours.

Je vais vous donner quelques exemples. Les représentants d'une petite chaîne de dépanneurs nous ont fait savoir qu'elle comprend 50 magasins franchisés. Ils estiment qu'il faudra 16 heures pour reconfigurer le système de chaque magasin, soit 800 heures pour toute la chaîne. Ils estiment que cela coûtera 50 000 \$.

Pour que vous compreniez bien, les propriétaires de ces magasins devront reprogrammer leur système le vendredi soir, alors qu'ils ferment déjà très tard, pour qu'il soit prêt dès l'ouverture le lendemain matin. À la mi-février, ils devront consacrer tout un week-end pour reprogrammer leur système. Ils ne peuvent pas le faire à l'avance, parce qu'une grande partie de cette programmation est manuelle et doit se faire à la même heure dans tous les magasins du pays.

C'est un cauchemar logistique qui a transformé ce qui devrait être la bonne nouvelle d'une exemption de taxes en une difficulté presque insurmontable.

Je vais conclure en vous présentant un autre exemple. Le propriétaire d'un magasin d'artisanat et de bricolage nous a dit qu'il vend 3 500 articles. Il devra passer en revue chacun de ces articles pour déterminer lesquels il devra exempter. Aujourd'hui même, l'Agence du revenu du Canada, l'ARC, nous a suggéré quelques réponses aux questions que ce marchand se pose. Il devra déterminer l'application de l'exemption entre les boîtes de LEGO pour adultes et celles pour enfants, entre les poupées pour enfants et les poupées de collection, entre les modèles d'avions conçus pour les enfants et les modèles d'avions pour adultes, et il en sera de même pour les trains. Il doit reprogrammer ses machines. Il devra ensuite les reprogrammer le 15 février, éduquer son personnel et traiter les plaintes des clients. Il devra veiller à ce que son personnel rembourse la TPS aux clients qui retourneront des articles après le 14 décembre. En février, ses employés devront veiller à ne pas rembourser la TPS ou la TVH aux clients qui retourneront des articles achetés pendant le temps des Fêtes.

Ce ne sont là que quelques-uns des problèmes que les entreprises ont maintenant 11 jours pour démêler, alors que le projet de loi n'est même pas encore adopté. Il a fallu cinq ans au gouvernement pour trouver une formule de remboursement de la taxe sur le carbone aux petites entreprises. Maintenant, il leur donne 11 jours pour apporter un changement de cette ampleur.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Kelly.

[Translation]

Senator Forest: Thank you for responding to our invitation on such short notice. Mr. Macdonald, when you look at the list of targeted products, and assuming that the tax holiday applies in full and won't be marked up on cost, what class of Canadian citizens do you think will benefit? Certainly not food bank clients.

[English]

Mr. Macdonald: It is quite broad. If you look at food and restaurants, for instance, certainly this applies to fast food restaurants, but it also applies to fine dining.

If we take a look at the food in grocery stores, this applies to the chip and fruit juice and pop aisles, but it also applies to the fine chocolate aisles, so folks all up and down the income spectrum could plausibly benefit from this.

Certainly, folks with lower incomes will tend to spend most or all of their income. They don't save their income, and so they plausibly see a slightly better benefit, but broadly, it is difficult to say who is going to benefit across the income spectrum.

[Translation]

Senator Forest: In your experience, which category of Canadians will benefit the most from this type of tax holiday? I imagine that it's the upper-middle class; it won't be the poorest people who go out to eat, buy fine chocolate or video games.

[English]

Mr. Macdonald: Certainly, when it comes to going out to eat, if you are going to a food bank, you are not going out to eat. If you are living in poverty or are homeless, you are not going out to eat.

The change in terms of the grocery store, about half of the store is already GST exempt, so the other half would now be GST exempt for that period. That might be of more benefit. Again, it very much depends on what you are eating. A lot of low-income folks have a very difficult time buying the types of things that are already GST exempt, things like fresh food, fresh meats. That's not the sort of things you are buying if you are tight on your budget. You may be shopping in those middle aisles that will be GST exempt as a result of this holiday.

It is difficult to say, though. It will benefit a fair number of Canadians. It is not exclusively for any particular obvious group of Canadians, though, when it comes to the income spectrum.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci d'avoir répondu à notre invitation dans un si court délai. Monsieur Macdonald, lorsqu'on regarde la liste des produits ciblés, et dans l'hypothèse où le congé de taxes s'appliquerait pleinement et ne serait pas majoré sur le coût, quelle classe de citoyens canadiens en profitera, selon vous? Ce ne sont certainement pas les clients des banques alimentaires.

[Traduction]

M. Macdonald : L'éventail des produits est très étendu. L'exemption sur la nourriture et sur les restaurants, par exemple, s'applique autant aux restaurants-minute qu'aux restaurants de fine cuisine.

Dans les épiceries, cette exemption s'applique aux rayons des croustilles, des jus de fruits et des boissons gazeuses, mais aussi aux rayons des chocolats fins. Par conséquent, les gens de tous les niveaux de revenu pourraient en profiter.

Il est certain que les personnes à faible revenu ont tendance à dépenser la plus grande partie ou la totalité de leur revenu. Comme ils n'épargnent pas, ils en profiteront un peu plus. Il est cependant difficile de dire de façon générale quels niveaux de revenu en bénéficieront le plus.

[Français]

Le sénateur Forest : Selon votre expérience, quelle catégorie de Canadiens ou de Canadiennes profitera majoritairement de ce genre de congé de taxes? J'imagine qu'il s'agit de la classe moyenne supérieure; ce ne sont pas les gens les plus démunis qui vont aller au restaurant, s'acheter du chocolat fin ou des jeux vidéo.

[Traduction]

M. Macdonald : Il est évident que les gens qui dépendent des banques alimentaires n'iront pas au restaurant. Les gens qui vivent dans la pauvreté et les sans-abri ne sortent pas pour aller manger au restaurant.

Pour ce qui est de l'épicerie, environ la moitié des magasins sont déjà exemptés de la TPS. L'autre moitié le sera donc aussi pendant cette période. Cette exemption s'avérera peut-être plus avantageuse. Il est évident que cela dépend beaucoup de ce que les gens mangent. Les gens à faible revenu ont déjà du mal à acheter certains produits exonérés de la TPS, comme les aliments frais et les viandes fraîches. Ce n'est pas le genre de produits que l'on achète face à un budget serré. Ces gens-là préféreront probablement les allées où les produits seront exemptés de la TPS pendant cette période.

C'est difficile à dire, cependant. Cette initiative profitera à un bon nombre de Canadiens. Toutefois, elle ne s'adresse pas exclusivement à des personnes d'un niveau de revenu particulier.

[Translation]

Senator Forest: Mr. Kelly, you conducted your survey on November 26 and 27, just before the program was announced. Do you think this influenced the responses? Then in your survey, you say that 66% of retailers who sell eligible items say that consumers will just delay their purchases, but what's most worrying is that 54% of retailers believe that people who made their purchases as part of the Black Friday sale could bring back their purchases back to buy them back during the tax-free period. Do you think that's a credible perception?

[English]

Mr. Kelly: Just to be clear, 66% said that they expect that consumers will delay holiday purchases; 54% said that they believe consumers will return products to repurchase during the holiday period.

Anecdotally, we have heard of these stories happening at retailers of children's toys, children's clothes, of cart abandons as soon as the news went out; and an online retailer said that people started to abandon their carts in order to repurchase after that. Children's toy stores said they were having some customers returning bulk purchases. Remember, if you have bought \$300 worth of toys in an HST province, it is not a tiny amount of money that we're talking about. I can understand why somebody may take that extra effort. Of course, they risk that the products will not be there when they go back on December 14.

For online retailers, this is further complicated by the postal strike, because now with consumers delaying purchases in some cases to December 14 and still wanting to get it before Christmas, Canada Post not being an option, retailers are really struggling to figure out how to do that.

Senator Smith: Mr. Kelly, you highlighted many concerns from your members, including the rapid pace at which they have to implement the policies, as well as the confusion that surrounds it. Could you expand on what kind of guidance or clarity your members seek from the government, in particular the Canada Revenue Agency, on implementation of this bill?

Mr. Kelly: I do believe that the Canada Revenue Agency is, right now, doing its best to provide some guidance. As soon as this policy was announced, we started to reach out to Finance to try to get some answers. Since CRA has gotten involved, I think we're getting better answers. We just got some today.

For example, wine tasting. Wine tasting is the product, the wine, and the service, the tasting element of that. Finance told us it is actually just the wine that is exempt, but the winery doesn't

[Français]

Le sénateur Forest : Monsieur Kelly, vous avez fait votre sondage les 26 et 27 novembre, juste avant l'annonce du programme. Pensez-vous que cela a influencé les réponses? Ensuite, dans votre sondage, vous dites que 66 % des détaillants qui vendent des articles admissibles disent que les consommateurs ne feront que reporter leurs achats, mais ce qui est le plus préoccupant, c'est que 54 % des détaillants croient que les gens qui ont fait leurs achats dans le cadre de la vente du Vendredi fou pourraient ramener leurs achats pour les racheter pendant la période sans taxes. Pensez-vous que c'est crédible comme perception?

[Traduction]

M. Kelly : Je tiens à préciser que 66 % des répondants ont dit qu'ils s'attendaient à ce que les consommateurs retardent leur magasinage pendant le temps des Fêtes; 54 % croient que les consommateurs retourneront leurs produits pour les racheter pendant la période d'exemption.

On nous a raconté qu'aussitôt que la nouvelle est sortie, des clients ont carrément abandonné leur chariot dans des magasins de jouets et de vêtements pour enfants. Un détaillant en ligne a dit que les gens avaient commencé à vider leur panier électronique pour racheter leurs articles plus tard. Les propriétaires de magasins de jouets pour enfants ont dit que certains clients avaient retourné tous leurs achats en un bloc. N'oublions pas que la TVH est considérable sur un achat de jouets de 300 \$. Je comprends les gens qui font cet effort supplémentaire. Évidemment, ils risquent de ne plus retrouver ces jouets quand ils retourneront les acheter le 14 décembre.

Pour les détaillants en ligne, la grève des postes complique encore plus les choses, car maintenant que les consommateurs retardent leurs achats, dans certains cas, jusqu'au 14 décembre, mais veulent quand même les recevoir avant Noël, les détaillants ont beaucoup de peine à trouver des livreurs disponibles.

Le sénateur Smith : Monsieur Kelly, vous avez souligné les nombreuses préoccupations de vos membres, dont le bref délai de mise en œuvre des politiques et la confusion qui entoure cette reconfiguration. Pourriez-vous nous parler des conseils ou des précisions que vos membres demandent au gouvernement, notamment à l'ARC, sur la mise en œuvre de ce projet de loi?

M. Kelly : À l'heure actuelle, je crois que l'ARC fait de son mieux pour fournir de l'orientation. Dès que cette politique a été annoncée, nous avons communiqué avec le ministère des Finances pour obtenir des réponses. Depuis que l'ARC est intervenue, il me semble que nous obtenons de meilleures réponses. Nous en avons reçu quelques-unes aujourd'hui.

Prenons l'exemple de la dégustation de vin. La dégustation du vin comprend un produit et un service, le vin et la dégustation. Le ministère des Finances nous a dit qu'en fait, seul le vin est

disaggregate the price to the consumer, so how are they to possibly charge that? They have now provided more guidance from CRA just today on how to do that.

In another example, hobby store owners said that the model plane for a child is exempt. What about the glue that holds the plane together or the paint that you apply to the plane afterwards? Are those exempt? There were no answers until today, as a result of us asking them.

But if you have 3,500 items in your store and you are having to ask my association to go to Finance or the CRA to get an answer for you, this is going to be an agonizing process, and that's what we're in.

Senator Smith: Also by the fact that CFIB represents over 95,000 small- and medium-sized businesses, if you multiply that by the numbers you were just talking about, then it would add to the concern. Are you concerned that this type of confusion or potential confusion could cause compliance issues for small businesses, especially if the CRA isn't flexible?

Mr. Kelly: I am so glad you asked that question, senator. I believe that every single business in the entire country will get this wrong. I do not think there will be a single business that is able to implement this flawlessly without making some errors. I think restaurants will have an easier time. Food establishments, like Gary's members, will have an easier time than most, but I believe there will be nobody that does this 100% accurately.

I had restaurant and bar owners reading the initial guidance that said beer, wine and under-7% alcohol, interpreting that as only beers and wines under 7% alcohol. They were going through each bottle all night to try to figure out which beers and how they're going to exempt the tax from some and not others, only to then finally have clarification provided that it's actually only the mixed spirit coolers that are under 7% that will be subject to this. These are some things that are happening.

We've asked Finance for a couple of things, and we've not heard back. First, I would like \$1,000 — and, senators if you can impress upon the government for this, that would be wonderful. Our median amount of the compliance costs — just the hard costs, not the soft costs — is \$1,000. If the government can, for those affected by this change, provide a \$1,000 credit in their GST/HST accounts to cover off those hard costs, that would certainly help.

exempté. Cependant, les caves vinicoles ne ventilent pas les prix pour les consommateurs. Comment vont-elles facturer la dégustation? Aujourd'hui même, l'ARC a fourni plus de directives sur la façon de procéder.

Dans un autre exemple, les propriétaires de magasins d'artisanat et de bricolage affirment que les modèles d'avions conçus pour les enfants sont exemptés. Qu'en est-il de la colle et de la peinture qu'on applique à ces modèles? Sont-elles exemptées? Nous avons posé la question, mais nous n'avons pas encore reçu de réponse.

Pour les détaillants qui doivent reprogrammer les 3 500 articles de leur magasin et qui doivent demander à mon association d'obtenir des réponses du ministère des Finances ou de l'ARC, ce processus sera presque insurmontable. Voilà donc dans quelle situation nous nous trouvons.

Le sénateur Smith : La Fédération canadienne de l'entreprise indépendante représente plus de 95 000 petites et moyennes entreprises. Si l'on multiplie ce chiffre par ceux que vous venez d'évoquer, cela ne fait qu'accroître les préoccupations. Craignez-vous que ce type de confusion ne cause des problèmes de conformité pour les petites entreprises, en particulier si l'ARC ne fait pas preuve de souplesse?

M. Kelly : Je suis très heureux que vous posiez cette question, sénateur. Je crois que toutes les entreprises du pays feront des erreurs. Je ne pense pas qu'il y ait une seule entreprise qui soit capable de mettre cela en œuvre de façon impeccable sans commettre d'erreurs. Ce sera peut-être plus facile pour les restaurants. Les établissements alimentaires, comme les membres de l'association de M. Sands, auront plus de facilité que les autres entreprises, mais je crois que personne ne le fera avec 100 % d'exactitude.

J'ai entendu des propriétaires de restaurants et de bars qui, en lisant dans le document d'orientation initial que la bière, le vin et l'alcool de moins de 7 % seraient exemptés, pensaient qu'il s'agissait des bières et des vins d'une teneur en alcool de moins de 7 %. Ils ont passé la nuit à examiner chaque bouteille pour essayer de déterminer quelles bières étaient exemptées et comment ils allaient exempter certaines bières et pas d'autres. Mais quand ils ont enfin reçu des éclaircissements, ils ont appris que l'exemption ne s'appliquait qu'aux panachés dont la teneur d'alcool est inférieure à 7 %. Voilà donc les choses qui se produisent.

Nous avons posé deux ou trois questions au ministère des Finances, mais nous n'avons pas reçu de réponse. Tout d'abord, j'aimerais demander un crédit de 1 000 \$. Si vous pouviez convaincre le gouvernement de l'accorder, ce serait merveilleux. Le montant médian de nos coûts de mise en conformité — uniquement les coûts matériels, pas les coûts immatériels — s'élève à 1 000 \$. Si le gouvernement pouvait accorder un crédit de 1 000 \$ au compte de TPS/TVH des entreprises touchées par

Second, I want an order from the Minister of Finance to the Canada Revenue Agency that they have to use kid gloves in enforcing this in March and April when the audits start, and unless they have evidence that a business is deliberately trying to flout the law, that they will, in fact, waive taxes, interest and penalties — not just waiving penalties and interest, but I want the taxes owing exempted from the businesses if they have made a mistake given the tight timelines to do this.

Senator Smith: We will be having quite a few phone calls in the next week.

Mr. Kelly: I think we will.

Senator Dalphond: Thank you to the members of the panel. My question is for Mr. Sands of the Canadian Federation of Independent Grocers. How many grocers do you represent?

Mr. Sands: Sorry, can you repeat the question? I had difficulty hearing it.

Senator Dalphond: How many members do you have, as independent grocers, in your group?

Mr. Sands: There are 6,900 independent grocers in Canada. We are a voluntary association and we have in excess of 4,000 to 4,500 members.

Senator Dalphond: You said you have about 7,000 members. So your members are kind of supportive of the measures because they feel it's good for their clients. You heard about the nightmare situation that has been described by the member of another federation. Do your members feel that there's such a nightmare ahead of them?

Mr. Sands: We haven't heard the term "nightmare" used. I hear very loudly and clearly, and I'm sure Dan Kelly is the same. We hear very quickly from our members when they have issues. There's no doubt about that.

I have heard very clearly from my members that there are significant challenges with the short on-ramp for this measure, and my members are overwhelmingly small- and medium-sized businesses. I repeat, they have more of a burden to implement this than a larger business would, but I haven't heard them use "nightmare."

When you're an independent grocer — and I'm not just saying this like I'm on a commercial — you're on the front line with your consumers, with your customers. You live in the community, you hire in the community and you're part of the community. So the issue of affordability is very real and tangent

ce changement pour couvrir ces coûts élevés, vous les aideriez énormément.

Deuxièmement, je veux que le ministre des Finances ordonne à l'Agence du revenu du Canada d'appliquer cette mesure avec circonspection en mars et en avril, quand débiteront les audits. À moins d'avoir la preuve qu'une entreprise cherche délibérément à contourner la loi, l'Agence doit annuler les taxes, les intérêts et les pénalités, pas seulement des pénalités et des intérêts. Je veux que les taxes en souffrance soient également annulées pour les entreprises qui ont fait une erreur à cause des délais serrés qui leur ont été imposés.

Le sénateur Smith : Nous allons recevoir pas mal d'appels la semaine prochaine.

M. Kelly : Je pense que oui.

Le sénateur Dalphond : Je remercie les témoins. Ma question s'adresse à M. Sands, de la Fédération canadienne des épiciers indépendants. Combien d'épiciers représentez-vous?

M. Sands : Désolé, pouvez-vous répéter votre question? Je ne l'ai pas bien entendue.

Le sénateur Dalphond : Combien de membres avez-vous dans votre groupe, combien d'épiciers indépendants?

M. Sands : Il y a 6 900 épiciers indépendants au Canada. Nous sommes une association à adhésion volontaire et nous comptons entre 4 000 et 4 500 membres.

Le sénateur Dalphond : Vous avez dit que vous comptiez environ 7 000 membres. Vos membres sont donc favorables à cette mesure parce qu'ils estiment qu'elle est bonne pour leurs clients. Vous avez entendu le représentant d'une autre fédération décrire la situation cauchemardesque que vivent ses membres. Est-ce que vos membres ont l'impression que le même cauchemar les attend?

M. Sands : Je n'ai pas entendu le mot « cauchemar ». Je suis très à l'écoute, et je suis certain que Dan Kelly l'est aussi. Quand nos membres ont des problèmes, ils viennent rapidement nous en parler, c'est certain.

Mes membres m'ont très clairement fait savoir que le court délai prévu pour la mise en place de cette mesure leur pose un problème de taille et la plupart d'entre eux sont des propriétaires de petites et moyennes entreprises. Je le répète, le fardeau est beaucoup plus lourd pour eux que pour une grande entreprise, mais je ne les ai pas entendus parler de cauchemar.

Les épiciers indépendants — et je ne suis pas en train de faire de la publicité — sont en étroite contact avec les consommateurs, avec leurs clients. Ils vivent au sein de la collectivité, ils embauchent des gens qui y vivent et ils font partie intégrante de la collectivité. Le problème de l'abordabilité est donc très réel et

for our customers, and that's why our members support any sort of relief for their customers.

Senator Dalphond: This question is for you. Your members are very concerned about this affordability issue. I understand that. Are they committed to not increasing the prices and to take advantage of the 5% lower or 13% or 15% lower prices?

Mr. Sands: There's no way the independent grocers are going to be increasing prices because of a tax reduction. What I was saying in my opening remarks, and I think it gets lost sometimes — I have to be honest with you — is that when people talk about rising food prices, there's a laser focus on the retailers, but the fact is there are a lot of increases coming up through the supply chain.

I'll ask you the question. If you're an independent grocer and your margin is 2%, and your supplier increases, say, the cost of a can of beans by 4% or 5%, what do you do? You must pass that on or you won't be an independent grocer. You won't be in business.

Senator Dalphond: Thank you.

Mr. Sands: I just want to say, I don't point the fingers at suppliers. We know what is driving up costs, but costs are still going up.

The Chair: That's clear, Mr. Sands. Thank you.

Senator Ross: First of all, thank you to all of our panel this evening. I have a question for you, Mr. Kelly. We heard from the Retail Council of Canada that there would be a benefit to business through the input tax credits. What you're telling us is that manufacturers and distributors are also going to have the tax holiday, so it would be a wash. But how would people manage that in terms of inventory management? Do you anticipate that people will buy a lot of product from their suppliers during the holiday time and not have to pay tax, and then after February 15 they can collect tax, or vice versa? How do you think that will work?

Mr. Kelly: I was a bit stumped by the Retail Council's focus on that issue to be honest, but this was a question we were getting from a lot of business owners. One of the biggest concerns was, "I paid the GST or HST on my inventory that is now in my store that I am selling, and I'm going to charge 0%." In their head — and, of course, that's correct — the retailer charges the 15%, and then, of course, gets to deduct the GST or HST that they've paid on the supply, and so it's a wash for the business.

touche de près nos clients. Voilà pourquoi nos membres sont en faveur d'une forme d'allègement pour leurs clients.

Le sénateur Dalphond : Ma question s'adresse à vous. Vos membres s'inquiètent vivement de la hausse du coût de la vie. Je comprends cela. Est-ce qu'ils s'engagent à ne pas augmenter les prix et à ne pas tirer avantage de la baisse des prix de 5, 13 ou 15 %?

M. Sands : Il est hors de question que les épiciers indépendants augmentent leurs prix parce que les taxes sont réduites. Comme je le disais dans ma déclaration préliminaire — et je pense qu'on l'oublie parfois, pour être honnête avec vous —, quand les gens parlent de la hausse des prix des aliments, ils pointent du doigt les détaillants, alors qu'en réalité, les prix augmentent tout au long de la chaîne d'approvisionnement.

Je vais vous poser une question. Supposons que vous êtes un épicier indépendant et que votre marge bénéficiaire est de 2 %. Votre fournisseur décide d'augmenter le prix d'une boîte de fèves de 4 ou 5 %. Que faites-vous? Vous devez refiler cette hausse, sinon vous ne seriez pas un épicier indépendant. Vous ne seriez pas dans les affaires.

Le sénateur Dalphond : Je vous remercie.

M. Sands : Permettez-moi d'ajouter que je ne blâme pas les fournisseurs. Nous savons ce qui fait grimper les prix, mais ils ne cessent d'augmenter.

Le président : C'est clair, monsieur Sands. Merci.

La sénatrice Ross : Je tiens d'abord à remercier tous nos témoins d'être ici ce soir. J'ai une question pour vous, monsieur Kelly. Le Conseil canadien du commerce de détail nous a dit que les entreprises profiteraient des crédits de taxes sur les intrants. Ce que vous êtes en train de nous dire, c'est que les fabricants et les distributeurs auront également droit au congé de taxe. L'effet serait donc nul. Comment les entreprises arriveront-elles à gérer cela, à gérer leurs stocks? Vous attendez-vous à ce qu'elles fassent le plein de produits auprès de leurs fournisseurs durant le congé fiscal pour éviter de payer les taxes ou après le 15 février quand elles pourront percevoir des taxes ou vice-versa? À votre avis, comment est-ce que cela va fonctionner?

M. Kelly : Pour être honnête, j'ai été un peu surpris que le Conseil canadien du commerce de détail souligne ce point, mais de nombreux propriétaires d'entreprise nous ont posé des questions à ce sujet. Ils nous disent avec inquiétude : « J'ai payé la TPS ou la TVH sur mes produits en stock et je les vends maintenant dans mon magasin sans percevoir la taxe. » Dans leur esprit, et ils ont raison, les détaillants facturent la taxe de 15 % et ensuite, ils peuvent évidemment déduire la TPS ou la TVH qu'ils ont payée sur leurs stocks. L'effet serait donc nul pour l'entreprise.

There was great concern that they would then not be able to deduct the input tax credits — or the GST or HST — that they've paid. The government has, to its credit, clarified that if you've paid that on your supply, you get to deduct it whether or not you've charged the tax. So it is a wash for retailers as they go into the season. And during the holiday period, the suppliers don't charge HST on that.

Are you going to have, of course, retailers buying things more than normal during that period of time? I don't think that really will happen, because, of course, you only get the money back if you paid the tax in the first place. To be fair, I don't see that as a net problem, and I don't see it as a net benefit for businesses either. On that front, I see no win or loss, other than the fact it is largely unknown among many in the supplier community that this is even a responsibility that they have. It's one of the reasons why I believe there will be thousands and thousands of businesses that don't do anything, not knowing that it actually applies.

Senator Ross: Mr. Kelly, if you had a crystal ball and you could predict the best way to give a break to consumers as opposed to an HST/GST holiday, what do you think would be a better way to help consumers with affordability?

Mr. Kelly: Like every business association, we have our own list of tax reductions we would love to see happen. If I was focused on doing that not for businesses but for consumers or taxpayers, I would focus — I think a lot of business associations would agree — on lowering payroll taxes, which would have a huge beneficial impact. That is, you could lower Employment Insurance and Canada Pension Plan premiums. Those have been rising, especially CPP, in the last number of years. That would be one good way to do it.

If you're going to make any GST or HST changes, for goodness' sake, let's make them permanent. I'm old enough to remember when the GST came into place. I can tell you, we didn't land on the six doughnut rule immediately. It took time, experience, and back and forth for groups to figure this out, but at least it was for good, it wasn't for a period of time. If we're going to trim the amount of products to which the GST and HST is applied, let's do it once and then leave it alone.

[Translation]

Senator Moreau: My question is for Mr. Macdonald.

Ils s'inquiétaient beaucoup de ne pas pouvoir déduire les crédits de taxe sur les intrants — ou la TPS ou la TVH — qu'ils ont payés. Le gouvernement a clairement dit, et c'est tout à son honneur, que s'ils ont payé ces taxes sur leurs produits en stock, ils puissent déduire ce montant, qu'ils aient facturé ou non la taxe. Il n'y a donc aucune incidence pour les détaillants pour le moment. Et durant la période d'allègement fiscal, les fournisseurs ne percevront pas la TVH sur ces produits.

On peut bien sûr se demander si les détaillants vont acheter plus de produits que d'habitude durant cette période. Je ne le crois pas, parce qu'ils ne récupéreront l'argent que s'ils ont payé la taxe au départ. Pour être juste, je ne vois pas cela comme une perte nette et je ne pense pas non plus que cela représente un gain net pour les entreprises. À cet égard, il n'y a ni gain ni perte. Par contre, beaucoup de fournisseurs ne sont même pas au courant que cette responsabilité leur incombe. C'est l'une des raisons pour lesquelles, à mon avis, plusieurs milliers d'entreprises ne feront rien, parce qu'elles ne savent pas que cette mesure s'applique.

La sénatrice Ross : Monsieur Kelly, si vous aviez une boule de cristal et que vous pouviez prédire s'il existe un meilleur moyen qu'un congé de TVH et de TPS pour donner un répit aux consommateurs, quelle mesure proposeriez-vous pour aider les consommateurs aux prises avec la hausse du coût de la vie?

M. Kelly : Comme toutes les associations d'entreprises, nous avons établi notre propre liste de réductions fiscales que nous souhaiterions voir se concrétiser. Si je faisais la même chose pour les consommateurs ou aux contribuables, je privilégierais — et je crois que beaucoup d'associations d'entreprises seraient d'accord avec moi — la réduction des charges sociales, ce qui aurait un effet très bénéfique. Autrement dit, vous pourriez réduire les cotisations à l'assurance-emploi et au Régime de pensions du Canada. Ces cotisations ont augmenté au cours des dernières années, surtout celles du RPC. Ce serait un bon point de départ.

Si vous décidez d'apporter des changements à la TPS ou à la TVH, de grâce, faites en sorte que ces changements soient permanents. Je suis assez vieux pour me souvenir de l'entrée en vigueur de la TPS. Je peux vous dire que la règle des six produits n'est pas arrivée du jour au lendemain. Il a fallu du temps, de l'expérience et des échanges avant que les groupes trouvent cette formule, mais au moins c'est une règle permanente, pas temporaire. Si nous voulons réduire la quantité de produits sur lesquels s'appliquent la TPS et la TVH, faisons-le une fois pour toutes en n'y touchons plus.

[Français]

Le sénateur Moreau : Ma question s'adresse à M. Macdonald.

Mr. Macdonald, the government is telling us that behind this measure is a desire to act quickly, in other words, to give Canadians quick access to tax relief. You can be for or against the measure, but that's the government's message. You indicated in your remarks that if the \$1.6 billion in question were used, for example, to increase the family supplement for children, we would reach more of the target clientele. Isn't it true that the idea of increasing the supplement wouldn't have as immediate an effect as what the government is seeking? If I'm right, do you have any other measures to propose that could have such an immediate effect, with the same amount of money?

[English]

Mr. Macdonald: One of the lessons of the pandemic was that the CRA is capable of rapidly providing cash transfers to Canadians given they have a list of whom to send them to. The recipients of the GST credit are a good example of that, and it is already income tested. You could take a subset of that group, focus this \$1.6 billion into that group, and instead of providing \$5 or \$10 on a meal, you provide hundreds of dollars for folks who are living on the edge of poverty or living in poverty.

If we're looking for speed, the CRA has gotten much better at moving those programs quickly, and I think this is something that could be done quickly if there was an interest in doing that. That's not what this is about particularly, but this is one of the benefits of the CRA pushing out several benefits over the last couple years, one time, one-off, relatively quick benefits. We could be doing this much more quickly, and CRA now has the tools and the experience to do it after some of the pandemic benefits.

[Translation]

Senator Moreau: What you're saying is that we'd have immediate measures. However, could we think of something other than sending cheques? We know that what's being proposed is to send cheques. Our economists all tell us that this has an immediate effect on inflationary pressures.

[English]

Mr. Macdonald: With \$250, it's a relatively small amount because it's spread so widely. In essence, the proposed \$150,000 cap includes basically everyone because 95% of people make \$150,000 or less. Yes, it excludes the top 5%, but in essence, everyone is getting that cheque who has employment income.

Monsieur Macdonald, le gouvernement nous dit que derrière cette mesure, il y a une volonté d'agir rapidement, c'est-à-dire de permettre aux Canadiens d'avoir rapidement accès à une réduction de leur fardeau fiscal. On peut être pour ou contre la mesure, mais c'est le message du gouvernement. Vous indiquez dans vos remarques que si on utilisait la somme de 1,6 milliard de dollars en question, par exemple en augmentant le supplément aux familles pour les enfants, on atteindrait davantage la clientèle ciblée. N'est-il pas exact de dire que l'idée de recourir à l'augmentation du supplément n'aurait pas un effet aussi immédiat que ce qui est recherché par le gouvernement sur le plan des effets? Si j'ai raison, avez-vous d'autres mesures à proposer qui pourraient avoir un effet aussi immédiat, avec les mêmes sommes d'argent?

[Traduction]

M. Macdonald : L'une des leçons que nous avons retenues de la pandémie, c'est que l'Agence du revenu du Canada est capable de transférer rapidement des fonds aux Canadiens, puisqu'elle a une liste de personnes à qui les envoyer. Les bénéficiaires du crédit pour TPS en sont un exemple, et ce crédit est déjà basé sur le revenu. Vous pourriez utiliser ces 1,6 milliard de dollars pour aider une sous-catégorie de ce groupe. Ainsi, au lieu de réduire de 5 ou 10 \$ le coût d'un repas, vous pourriez offrir des centaines de dollars à des personnes vivant au seuil de la pauvreté ou dans la pauvreté.

Pour ce qui est de la rapidité des versements, l'ARC a fait de grands progrès pour mettre en œuvre rapidement ce genre de programmes. À mon avis, cette mesure pourrait être mise en place rapidement, s'il y avait un intérêt à cet égard. Ce n'est pas exactement le but de cette mesure, mais c'est l'un des avantages découlant de la mise en place relativement rapide par l'ARC de plusieurs prestations ponctuelles. Nous pourrions faire cela encore plus rapidement parce que le versement de certaines de ces prestations durant la pandémie a permis à l'ARC d'acquérir l'expérience et de se doter des outils nécessaires.

[Français]

Le sénateur Moreau : Ce que vous dites, c'est qu'on aurait des mesures immédiates. Toutefois, pourrait-on penser à une autre mesure que d'envoyer des chèques? On sait que ce qui est proposé, c'est d'envoyer des chèques. Nos économistes nous disent tous que cela a un effet immédiat sur les pressions sur l'inflation.

[Traduction]

M. Macdonald : Ce chèque de 250 \$ est relativement modeste parce qu'il est offert à trop de gens. En gros, le plafond de revenu de 150 000 \$ qui a été proposé englobe pratiquement tout le monde parce que 95 % des gens gagnent 150 000 \$ ou moins. Les 5 % des Canadiens ayant un revenu supérieur sont évidemment exclus, mais en gros, toutes les personnes qui ont un revenu d'emploi recevraient ce chèque.

If you took that same amount of money, which would be \$250 per person, \$500 per family, and concentrated it into a much smaller group of people, now you're into the thousands of dollars that you might be pushing towards people who are going to food banks, that are living on the edge of homelessness, that maybe can't make the rent. It becomes potentially less inflationary, or that money would probably make it to the economy, and if you're sending \$250 cheques to people who make \$150,000, they're just as likely to save that money as spend it.

That's the other problem with sending money to everyone in a stimulus effort. Money can equally well be saved. If you send it to folks at the low end, they're going to spend it immediately on basic goods and services. Food banks are closing because they cannot service the demand. It would be better if those folks had enough money to go to the grocery store like everybody else and buy the food they want.

[Translation]

Senator Moreau: In fact, your proposal isn't so much about the measure as it is about the number of people who could benefit from it. Is that correct?

[English]

Mr. Macdonald: Affordability and an increase in prices has affected everyone, but it has pushed some people much harder over the line into visible and invisible homelessness, into food bank usage — which is at record highs — despite the fact that employment is not a record high. It's rising, but it is not at a crisis level by any stretch. Those are the folks who have been hit much harder than everybody else by the increase in prices, particularly with increasing rents and housing costs.

You pay that rent first, you pay for food second, and you pay for going out to dinner and buying Christmas presents for your kids as distant third and fourth. You have to pay rent, otherwise you get evicted. So with that rapid increase in rent, we're seeing the affordability crisis merging into a homelessness crisis and food bank utilization crisis at the same time.

If we've got \$5 billion to spend, it's a question of opportunity costs; where could we spend this money and have a bigger bang for our buck affecting the people who have been most impacted by the affordability crisis?

Si vous preniez le même montant, soit 250 \$ par personne ou 500 \$ par famille, et si vous le versiez à un groupe beaucoup plus restreint de personnes, vous auriez alors des milliers de dollars que vous pourriez distribuer aux clients des banques alimentaires, aux personnes à risque de se retrouver à la rue ou à celles qui n'arrivent pas à payer leur loyer. Ce serait une solution beaucoup moins inflationniste, car l'argent serait probablement réinjecté dans l'économie. Si vous envoyez des chèques de 250 \$ à des gens qui gagnent 150 000 \$ par année, ils pourraient très bien mettre l'argent de côté au lieu de le dépenser.

C'est l'autre problème que pose le fait d'envoyer de l'argent à tout le monde dans un but de relance économique. Cet argent risque probablement d'être mis de côté. Si vous l'offrez à des personnes qui se trouvent au bas de l'échelle, elles vont le dépenser pour acquérir des biens et des services de base. Des banques alimentaires ferment leurs portes parce qu'elles ne peuvent plus répondre à la demande. Il serait préférable que les clients des banques alimentaires aient suffisamment d'argent pour aller à l'épicerie comme tout le monde et acheter les aliments de leur choix.

[Français]

Le sénateur Moreau : En réalité, votre proposition ne porte pas tellement sur la mesure, mais sur l'importance du nombre de personnes qui pourraient bénéficier de cette mesure; est-ce bien cela?

[Traduction]

M. Macdonald : La hausse du coût de la vie et des prix a touché tout le monde, mais elle a surtout poussé certaines personnes vers l'itinérance visible et invisible, vers les banques alimentaires — dont la fréquentation atteint des sommets —, même si le taux d'emploi n'atteint pas un niveau record. Le coût de la vie augmente, mais il est encore loin du niveau de crise. Ces personnes ont été plus durement touchées que quiconque par la hausse des prix, surtout en raison de l'augmentation des loyers et du coût d'achat d'une maison.

Vous payez d'abord le loyer, ensuite la nourriture. Au troisième et au quatrième rang viennent les sorties au restaurant et les cadeaux de Noël pour les enfants. Vous devez payer votre loyer, faute de quoi, vous serez évincés. Cette augmentation rapide des loyers fait émerger trois crises en même temps, l'inabondabilité des loyers, l'itinérance et la fréquentation des banques alimentaires.

Si nous avons 5 milliards de dollars à dépenser, nous devons l'investir là où il rapportera le plus. Où pouvons-nous dépenser cet argent et obtenir un rendement optimal, tout en aidant les personnes qui sont les plus touchées par la crise de l'abordabilité?

Senator Pate: Mr. Macdonald, continuing along that line, as you mentioned, we saw some huge benefits in terms of people spending in the economy when they were provided with resources during the pandemic through the CERB.

The two-month GST/HST measure in Bill C-78 will cost \$1.6 billion. Combined with the measures proposed to provide the \$250 cheques, we're talking now about \$6 billion.

The PBO has indicated that the annual net costs — not including downstream savings of providing a form of basic income to everybody in need of Canada — would be about \$3 billion. Do you have any thoughts or any insights about the benefit of having taken an action like that? I know you looked at things like downstream costs. What kind of downstream cost savings would you see on a basic income versus these measures that have been put in place?

Mr. Macdonald: We already have a variety of basic income-type programs for most Canadians, not inclusive of people of working age that don't have children. There are almost no supports for them. The Canada Disability Benefit will rectify part of that, but it's extremely low in comparison. However, for families with children, the Canada Child Benefit is absolutely a form of basic income for families with children; it absolutely sets a floor on incomes.

The combined Old Age Security and the Guaranteed Income Supplement for seniors absolutely sets a floor on income of about \$20,000 for seniors, which can go up from there, depending on provincial programs, the Canada Pension Plan, and so on.

We already have programs of basic income for particular groups, and so the thought in my mind is, let's not throw those away; let's use them. They run, they exist. The CRA sends cheques out, people get the money. Let's not throw them away, let's use them. How can we change them to improve them, particularly to target people in the lowest poverty, and really try to reduce poverty rates?

During the pandemic, we saw a plummet in poverty rates as a result of CERB and as a result of government transfers to folks with some form of employment income, and then poverty rates went right back up again. We had a goal of cutting poverty rates in half from the 2015 start year. We achieved that. Mission accomplished in 2020. The goal wasn't to do that until 2030, but we did it in 2020, and we should be trying to do that again.

La sénatrice Pate : Monsieur Macdonald, je vais poursuivre dans la même veine. Comme vous l'avez mentionné, nous avons constaté les énormes retombées économiques générées par les dépenses des Canadiens durant la pandémie grâce à la PCU qu'ils percevaient.

Le congé de deux mois de TPS et de TVH prévu dans le projet de loi C-78 coûtera 1,6 milliard de dollars. Si nous ajoutons à cela l'envoi prévu de chèques de 250 \$, nous arrivons à quelque 6 milliards de dollars.

Le directeur parlementaire du budget a dit que les coûts nets annuels — sans inclure les économies en aval découlant de la prestation d'une forme de revenu de base à tous ceux qui ont besoin d'aide au Canada — seraient d'environ 3 milliards de dollars. Selon vous, quel est l'avantage de mettre en place une telle mesure? Je sais que vous avez examiné les coûts en aval. Selon vous, quelles seraient les économies de coûts en aval sur un revenu de base par rapport à celles que généreraient les mesures qui ont été mises en place?

M. Macdonald : Nous avons déjà toute une gamme de programmes de revenu de base pour la plupart des Canadiens, mais ils ne ciblent pas les personnes en âge de travailler qui n'ont pas d'enfants. Il n'existe pratiquement aucune mesure de soutien pour elles. La prestation canadienne pour personnes handicapées comblera une partie de cette lacune, mais elle est extrêmement modeste par rapport aux autres. Par contre, l'Allocation canadienne pour enfants constitue une forme de revenu de base pour les familles qui ont des enfants. Elle établit un seuil de revenu.

Les prestations combinées de la Sécurité de la vieillesse et du Supplément de revenu garanti pour les aînés établissent un seuil de revenu d'environ 20 000 \$ pour les aînés, un montant qui peut ensuite augmenter en fonction des programmes provinciaux, du Régime de pensions du Canada et d'autres programmes.

Nous avons déjà des programmes de revenu de base pour des groupes particuliers, et je pense sincèrement que nous ne devons pas les abandonner. Utilisons-les. Ils sont déjà en place, ils existent déjà. L'ARC envoie des chèques, les gens perçoivent l'argent. Nous ne devons pas nous débarrasser de ces programmes, mais les utiliser. Pourquoi ne pas les bonifier, notamment en ciblant les personnes vivant dans la pauvreté la plus abjecte dans un effort pour réduire véritablement les taux de pauvreté?

Pendant la pandémie, les taux de pauvreté ont chuté grâce à la PCU et d'autres transferts gouvernementaux aux personnes ayant une forme quelconque de revenu d'emploi. Par la suite, les taux de pauvreté sont remontés à leur niveau d'avant. Nous nous étions fixé l'objectif de réduire de moitié les taux de pauvreté de moitié à compter de l'année 2015. Nous avons atteint cet objectif en 2020. Le but n'était pas d'y arriver avant 2030, mais nous l'avons atteint en 2020, et nous devrions répéter l'exercice.

In terms of the Canada Child Benefit, there's a supplement that we've proposed that would boost the Canada Child Benefit, particularly for people with little or no income, of \$8500 per child. The Canada Disability Benefit is, unfortunately, terribly low and is going to be difficult for folks to access. We could make it much more accessible if we used other definitions provincially. The federal definitions of disability didn't force people to get a DTC certificate, and made it a lot more generous. And certainly for folks who are seniors, there has been a focus on Old Age Security, whereas it could have been more focused on the Guaranteed Income Supplement, whereby spending the same amount of money you get a bigger bang for your buck in terms of poverty reduction.

There are plenty of things we could be doing that help folks stay out of poverty, better afford the higher prices of goods and services, particularly the higher price of housing, so that the affordability crisis that has hit them much harder is slightly less severe.

Senator Pate: And in terms of downstream savings, health care, the criminal legal system, those sorts of things?

Mr. Macdonald: What's interesting is that the level of government spending the money isn't necessarily the level of government receiving the benefit.

So you will certainly get a benefit, potentially, in terms of decreased use of the health care system, decreased use of social housing, decreased dependence on provincial forms of social assistance, which is sort of the last stage, particularly for folks with disabilities. The provincial social assistance systems have become disability support systems, in essence.

The federal government spending more on the Canada Disability Benefit would mean savings for the provinces in terms of social assistance, interestingly. But there are certainly downstream effects and they largely accrue at the provincial level, not the federal level.

Senator Loffreda: Thank you to our panellists for being here. I have a few questions. One would be for Mr. Sands from the Canadian Federation of Independent Grocers. Are your grocers administratively able to adapt and correct the prices for this temporary relief, or will it create a burden if it's only temporary? Going forward, when they do have to charge the GST once again, would that create an additional burden, an additional cost for your grocers? Are they in favour? Because we've heard Mr. Kelly say that 62% oppose this measure, 66% will delay purchases, 54% will return products. What are the statistics for your independent grocers?

Pour ce qui est de l'Allocation canadienne pour enfants, nous avons proposé un supplément pour hausser ce montant à 8 500 \$ par enfant, en particulier pour les personnes qui n'ont à peu près aucun revenu. Malheureusement, la prestation canadienne pour personnes handicapées est terriblement faible et les gens auront de la difficulté à l'obtenir. Nous pourrions la rendre beaucoup plus accessible si nous utilisions d'autres définitions selon les provinces. Selon les définitions fédérales de l'incapacité, une personne handicapée n'était pas tenue d'obtenir un certificat pour le CIPH et la prestation était donc plus généreuse. Pour les personnes âgées, nous avons mis l'accent sur la prestation de la Sécurité de la vieillesse, alors que nous aurions pu accorder plus d'importance au Supplément de revenu garanti parce qu'en dépensant le même montant vous obtenez un meilleur rendement en matière de réduction de la pauvreté.

Nous pourrions mettre en place une panoplie de mesures pour aider les gens à ne pas tomber dans la pauvreté et à mieux composer avec la hausse des prix des aliments et des services, surtout du prix du logement. Nous pourrions ainsi atténuer la crise de l'abordabilité qui les a si durement frappés.

La sénatrice Pate : Et qu'en est-il des économies en aval, des soins de santé, du système de justice pénale, de ce genre de choses?

M. Macdonald : Ce qui est intéressant, c'est que le palier de gouvernement qui dépense l'argent n'est pas nécessairement celui qui en retire les bénéficiaires.

Vous allez certainement finir par en retirer un avantage, en ce sens qu'il pourrait y avoir une baisse du recours au système de soins de santé, une utilisation réduite des logements sociaux, une réduction de la dépendance à l'égard des aides sociales provinciales, ce qui est plus ou moins la dernière étape, surtout pour les personnes handicapées. Les systèmes provinciaux d'aide sociale sont devenus essentiellement des systèmes de soutien aux personnes handicapées.

Autre point intéressant à noter, c'est que si le gouvernement fédéral consacre plus d'argent à la prestation canadienne pour personnes handicapées, cela permettra aux provinces de faire des économies sur le plan de l'aide sociale. Il y a certes des répercussions en aval, mais elles profitent davantage aux provinces qu'au gouvernement fédéral.

Le sénateur Loffreda : Je remercie nos témoins de leur présence. J'ai quelques questions à poser, et la première s'adresse à M. Sands, de la Fédération canadienne des épiciers indépendants. Vos épiciers sont-ils en mesure de s'adapter sur le plan administratif, et de corriger les prix durant ce congé fiscal temporaire, ou est-ce que cela leur imposera un fardeau, puisqu'il s'agit d'une mesure temporaire? Quand les épiciers recommenceront à percevoir la TPS, est-ce que cela leur imposera un fardeau ou des frais supplémentaires? Les épiciers sont-ils en faveur de cette mesure? D'après ce que nous a dit M. Kelly, 62 % des détaillants sont contre cette mesure et

And I have a question for Mr. Kelly, if there's time, once that is answered.

Mr. Sands: I would just restate that there's no doubt that there is a burden that is going to be assumed by our members implementing this change and then exiting this change. There's just no doubt about that. I just have to tell you, though, that our independent grocers are just so immersed in their communities, they know how much the affordability crunch is affecting their customers. So even though this is a burden, and we don't know how it's going to affect sales because our sector is a lot different, it's not discretionary; you have to buy food. There's no taking stuff back and buying it again, but our members are still supporting this measure because they see it as something that is going to help the customers that they see day in and day out in their stores. And that's just basically why we are supporting this particular measure. It's not a panacea, by any means. We have lots of other ideas for addressing the affordability issue, but in terms of this measure, we still have to support it because it's the right thing to do to help consumers.

Senator Loffreda: It is doable, and they will be able to put everything into place on time, precisely.

Mr. Sands: I think Dan had a good point. There are still a number of questions our members are asking and seeking clarification from CRA. And I think what Dan was saying earlier is absolutely right. We need an assurance — those of us who represent predominantly small- and medium-sized businesses — that kid gloves will be used. I echo that in terms of any issues that arise out of a lack of clarity; there should be absolutely no consequences for the business involved, and I think we all would align on that.

I have to believe the government would agree with that too.

Senator Loffreda: I'd like to ask the question to Dan Kelly. This measure is put in place to benefit consumers, right?

Mr. Kelly: Yes.

Senator Loffreda: I've repeated the statistics, and we talked about food banks and homelessness. Do you feel that your survey or your responses are representative of the businesses that will be dealing with the consumers that will benefit from this measure? I can understand the businesses saying, "This is a

pensent que 66 % des clients repousseront leurs achats et que 54 % retourneront des produits. Quels sont les chiffres pour vos épiciers indépendants?

J'aimerais ensuite poser une question à M. Kelly, s'il me reste du temps.

M. Sands : Il ne fait aucun doute, je le répète, que cela représente un fardeau pour nos membres d'apporter ce changement pour ensuite revenir à la normale. Il n'y a aucun doute là-dessus. Je vous fais toutefois remarquer que nos épiciers indépendants sont très étroitement présents au sein de leur collectivité et ils savent pertinemment que leurs clients sont frappés par la crise de l'abordabilité. Même si cette mesure représente un fardeau administratif et que nous ne savons pas quelle sera son incidence sur les ventes, étant donné que notre secteur est très différent des autres, ils n'ont pas le choix; les clients doivent acheter de la nourriture. Même s'ils n'ont pas de problème de retour de marchandise et de report des achats, nos membres appuient cette mesure parce qu'ils savent qu'elle va aider les personnes qui fréquentent leur épicerie tous les jours. C'est pour cette raison que nous appuyons cette mesure. Ce n'est pas une panacée, loin de là. Nous avons une foule d'autres idées pour aider nos clients à composer avec la hausse du coût de la vie, mais nous devons quand même appuyer cette mesure parce que c'est une bonne chose pour aider les consommateurs.

Le sénateur Loffreda : C'est faisable, et les épiciers seront capables de tout mettre en place à temps.

M. Sands : M. Kelly a soulevé un bon point. Nos membres nous posent encore des questions et veulent avoir des éclaircissements de la part de l'ARC. Je trouve que ce qu'il a dit tout à l'heure est tout à fait juste. Nous devons avoir l'assurance — surtout ceux d'entre nous qui représentent de petites et moyennes entreprises — que cette mesure s'appliquera avec circonspection. Je suis d'accord avec lui en ce qui concerne tout problème occasionné par un manque de clarté des directives; il ne devrait y avoir aucune conséquence pour l'entreprise concernée, et je pense que nous sommes tous d'accord là-dessus.

Je dois avoir l'assurance que le gouvernement sera également d'accord.

Le sénateur Loffreda : J'ai une question pour Dan Kelly. Cette mesure est mise en place pour aider les consommateurs, n'est-ce pas?

M. Kelly : Oui.

Le sénateur Loffreda : J'ai répété les chiffres et nous avons parlé des banques alimentaires et de l'itinérance. Avez-vous l'impression que les réponses au sondage ou vos propres réponses sont représentatives des entreprises qui servent des consommateurs qui bénéficieront de cette mesure? Je peux

burden,” but they’re not the ones we’re targeting. We’re targeting those that will really benefit.

Mr. Kelly: Senator, I hear what you’re saying. Small businesses want their customers to benefit. It’s good for the consumer and ultimately good for business. If consumers have more aggregate dollars in their pockets, absolutely, those dollars often get spent, and some of that gets spent in small- and medium-sized businesses, and business owners get that.

They don’t want to stand in the way of consumers getting any kind of temporary or permanent relief, it’s just that we found the most complicated possible way to do it. The timing sucks. If we were looking sincerely to do this, give businesses six months to try to get this thing rolling, give them some guidance, answer all the questions up front so that we don’t have to chase government for answers.

And I appreciate the Senate has been given no time too, but by the time you get through this legislation, there are going to be 10 days for businesses to implement legislation that has come into place. That’s just not fair.

Senator MacAdam: In your flash survey, you indicated that small firms reported a median of \$1,000 of additional costs to reprogram their point-of-sale systems for this change. I’m wondering, were there any estimates of other additional costs that would be incurred? Do you have any numbers around that?

Mr. Kelly: Yes, I shared with the committee an example from a small chain of convenience operators that estimated that the actual hard and soft costs would be \$50,000 to implement that, and that’s just for a small chain.

What business owners are telling me is that they are staying up at night trying to figure out and divine what the government’s intention is. For the PS4 machine, the video game controller has a joystick and there’s a little cover for the joystick that you can buy. Is that going to be GST exempt or not? This is the kind of soft cost; business owners are having to make these decisions. The Department of Finance and the CRA, with all of their people, are not going to be able to itemize every single product sold in Canada in this period of time and give you a guarantee as to what is taxable and what is not.

When people purchase those prepackaged gifts at the grocery store that have some hard goods, like a coffee cup or a mug in it, and they have some food products in that, is that going to be taxable or not taxable? Is it going to be dependent on the percentage of food in that? These are some of the administrative questions that we’re getting and we don’t have answers until we

comprendre que les entreprises disent que c’est un fardeau pour elles, mais ce ne sont pas ces gens que nous ciblons. Nous ciblons ceux qui en bénéficieront véritablement.

M. Kelly : Sénateur, j’entends ce que vous dites. Les petites entreprises veulent que leurs clients en profitent. Si c’est bon pour le consommateur, au bout du compte, ce le sera aussi pour les entreprises. En général, quand les consommateurs ont plus d’argent dans leurs poches, ils le dépensent en partie dans les petites et moyennes entreprises, et les propriétaires en profitent.

Les détaillants ne veulent pas empêcher les consommateurs de profiter d’un allègement fiscal temporaire ou permanent, mais cette mesure est le moyen le plus compliqué de parvenir à ce but. Le moment est mal choisi. Si nous voulons bien faire les choses, nous devrions donner aux entreprises un délai de six mois pour mettre la mesure en place. Nous devrions leur donner des conseils et répondre à toutes leurs questions dès le départ pour éviter d’avoir à courir après le gouvernement pour avoir les réponses.

Je crois aussi savoir que le Sénat n’a pas eu assez de temps non plus. Au terme de votre examen du projet de loi, les entreprises auront à peine 10 jours pour mettre en œuvre la mesure législative. C’est tout simplement injuste.

La sénatrice MacAdam : Dans le cadre de votre sondage éclair, les petites entreprises ont dit que ce changement leur coûterait en moyenne 1 000 \$ de plus pour reprogrammer leurs systèmes de terminaux de point de vente. D’après vous, est-ce qu’il y aura d’autres frais supplémentaires? Avez-vous des chiffres à ce sujet?

M. Kelly : Oui, je vous ai donné l’exemple d’exploitants d’une petite chaîne de dépanneurs qui ont évalué que les coûts réels liés à la mise en œuvre de la mesure s’établiraient à 50 000 \$. C’est seulement pour une petite chaîne.

Les propriétaires d’entreprise me disent qu’ils passent la nuit à essayer de comprendre et de deviner l’intention du gouvernement. Dans le cas du jeu vidéo Play Station 4, l’utilisateur peut acheter un petit couvercle pour la manette. Est-ce que ce couvercle sera exonéré de la TPS ou non? C’est le genre de coûts accessoires qui soulève des questions; les propriétaires d’entreprise doivent prendre ces décisions. Le ministère des Finances et l’ARC ont beau avoir beaucoup d’employés, ils ne pourront jamais dresser la liste de tous les produits vendus au Canada durant cette période et vous dire avec certitude lesquels sont taxables et lesquels ne le sont pas.

Prenons l’exemple des cadeaux préemballés que les clients achètent à l’épicerie et qui contiennent des produits durables, comme une tasse de café, et des produits alimentaires. Est-ce que ces cadeaux sont taxables ou non? Est-ce que cela va dépendre du pourcentage de nourriture qu’ils contiennent? Ce sont là que quelques-unes des questions d’ordre administratif que les

ask them, and then it may be days before we do that. Businesses have no time.

Senator MacAdam: Okay, thank you.

The Chair: Thank you, Senator MacAdam.

[*Translation*]

Thank you very much for being here on such short notice. It's really impressive and much appreciated. We have a lot of respect for you and thank you very much for being here. We're sorry, but we can tell you that it was worth it.

The next meeting is tomorrow at 4:15 p.m., to continue the study of the bill, with the Deputy Prime Minister and Minister of Finance, and the senior officials accompanying her.

Thank you, everyone. Thanks to the whole team; we appreciate the work of our clerk and analysts. It's a real feat to hold this kind of meeting on such short notice. Thank you very much, and we'll see you tomorrow.

(The committee adjourned.)

commerçants nous posent et auxquelles nous n'avons pas de réponse tant que nous ne les poserons pas au ministère. Il faudra alors peut-être attendre plusieurs jours avant d'avoir une réponse. Les entreprises n'ont pas de temps pour cela.

La sénatrice MacAdam : D'accord, je vous remercie.

Le président : Je vous remercie, sénatrice Adam.

[*Français*]

Je vous remercie vraiment beaucoup de votre disponibilité malgré ce court délai; c'est vraiment impressionnant et très apprécié. Nous vous respectons beaucoup et nous vous remercions énormément votre présence. Nous sommes désolés, mais nous pouvons vous dire que cela en valait la peine.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 16 h 15, pour la suite de l'étude du projet de loi, avec la vice-première ministre et ministre des Finances ainsi que les hauts fonctionnaires qui l'accompagneront.

Merci à tous. Merci à toute l'équipe; nous sommes reconnaissants du travail de notre greffière et de nos analystes. C'est un vrai tour de force de tenir ce genre de rencontre dans un si court délai. Merci beaucoup et à demain.

(La séance est levée.)
